

Hans Barth

Idées fausses sur Louis Agassiz.
*Marc-Antoine Kaeser et le Dictionnaire
historique et critique du racisme.*

Table

<i>Remarques préalables</i>	3
<i>Marc-Antoine Kaeser : Louis Agassiz, 1807-1873</i>	5
Lecture analytique:	7
1. <i>Mentionner le racisme pour ne pas en parler.</i>	7
2. <i>Louis Agassiz et l'invention d'un "racisme scientifique".</i>	8
3. <i>Louis Agassiz, et sa formation de raciste.</i>	9
4. <i>Louis Agassiz serait le père de la théorie glaciaire.</i>	10
5. <i>Louis Agassiz aurait libéré les sciences du récit biblique.</i>	12
6. <i>Louis Agassiz aurait eu une influence décisive (et positive) sur les sciences aux Etats-Unis.</i> ...	15
7. <i>Louis Agassiz aurait libéré les Américains à l'égard des sciences.</i>	17
8. <i>Louis Agassiz, son "épistémologie finaliste" et son "providentialisme".</i>	18
9. <i>Louis Agassiz aurait douté de la bienveillance de Dieu, à la vue des Noir-e-s.</i>	19
10. <i>Louis Agassiz aurait manifesté du dégoût à l'égard du métissage.</i>	20
11. <i>Louis Agassiz aurait eu des angoisses sexuelles face au métissage.</i>	21
12. <i>Louis Agassiz aurait opté pour le polygénisme à cause de son racisme.</i>	22
13. <i>Louis Agassiz et Samuel Morton.</i>	23
14. <i>Louis Agassiz et le caractère "scientifique" de l'anthropologie américaine.</i>	26
15. <i>Louis Agassiz aurait contesté Buffon à l'aide de Morton.</i>	27
16. <i>Louis Agassiz: la "vigueur" de ses prises de position aurait été "problématique".</i>	28
17. <i>Louis Agassiz aurait été hostile à l'esclavage.</i>	28
18. <i>Louis Agassiz et "l'impact de la distinction ontologique".</i>	30
19. <i>Louis Agassiz aurait opté pour la "science positive".</i>	31
20. <i>Louis Agassiz serait un précurseur de la ségrégation raciale aux USA.</i>	31
21. <i>Louis Agassiz aurait été hypocrite.</i>	32
22. <i>Quant au choix bibliographique</i>	33
Gould (1941-2002).	33
Lurie (1927-2008).	33
Kaeser (1966-).	34
Schaer (1928-).	34

Hans Barth

Idées fausses sur Louis Agassiz.

Marc-Antoine Kaeser et le Dictionnaire historique et critique du racisme.

Remarques préalables ...

Marc-Antoine Kaeser (1966-), directeur du Musée d'archéologie "Latenium" et professeur associé à l'Université de Neuchâtel, présente le naturaliste et raciste Louis Agassiz (1807-1873) sur moins d'une page et demie (909 mots) dans le *Dictionnaire historique et critique du racisme*¹ édité par Pierre-André Taguieff (1946-) au printemps 2013.

Disons-le tout de suite, sous les apparences d'une présentation équilibrée, mi-critique mi-admiratif, l'article de M.-A. Kaeser contient une série de contre-vérités et - ce qui est pire - demi-vérités sur Louis Agassiz, l'homme et son oeuvre.

Les lecteurs-trices attenti-fs-ves devraient être alerté-e-s par des non-sens évidents tels que la présentation de L. Agassiz comme un adversaire de l'esclavage, "*dès la première heure*" (51)², et en même temps comme un savant qui "*apportait une caution extrêmement efficace au système esclavagiste*" (54-55) ou encore comme un grand scientifique qui "*mobilisait la «science positive»*" (58) et qui, en même temps, définissait la science comme "*le déchiffrement du plan divin de la Création*" (19).

Par contre, des manipulations plus subtiles ne sont visibles que pour ceux-celles qui disposent d'une information préalable et suffisante. Une de ces manipulations consiste à dire, avec insistance, la vérité sur un aspect secondaire du racisme de L. Agassiz et de passer sous silence des faits autrement plus graves (62-65).

Parmi les erreurs à signaler figurent aussi des renvois bibliographiques erronés ou douteux, des détails biographiques inexacts et surtout des évaluations historiques indéfendables.

Depuis toujours, l'Université et la Ville de Neuchâtel essaient de dissimuler le racisme de Louis Agassiz, leur héros local. Pour cela, deux stratégies sont utilisées.

La première façon de faire disparaître le racisme de Louis Agassiz est simple: c'est le silence; il régnait jusqu'en 2009. En 1988 paraît le premier tome d'une monumentale "Histoire de l'Université de Neuchâtel". Celle-ci présente entre autre un article sur "Louis Agassiz (1807-1873)"³, écrit par Jean-Paul Schaer, professeur associé à l'Université de Neuchâtel, et qui ne

¹ KAESER, Marc-Antoine (2013) : *Louis Agassiz, 1807-1873*. In:

TAGUIEFF, Pierre-André (2013) *Dictionnaire historique et critique du racisme*. Publié sous la direction de Pierre-André Taguieff. Presses Universitaires de France. Paris, 2013. pp. 25-26.

² Les chiffres après une citation du texte de Kaeser se réfèrent aux lignes de son texte qui suit ici (pp. 5-6).

³ SCHAER, Jean-Paul (1988) : *Louis Agassiz (1807-1873)*. Histoire de l'Université de Neuchâtel, Tome 1: La première Académie 1838-1848, Université de Neuchâtel et Editions Gilles Attinger, 1988. 473 pages. A consulter aussi sous: doc.rero.ch

fait aucune mention du racisme de Louis Agassiz. En 2010 paraît une somptueuse histoire de la Ville de Neuchâtel sous forme d'encyclopédie. Auteur: Jean-Pierre Jelmini⁴. Son livre est co-édité par la Ville de Neuchâtel qui, dans sa Préface, atteste à M. Jelmini et son livre une véritable "*rigueur scientifique*"⁵. M. Jelmini inclut dans son ouvrage un article sur Louis Agassiz, article qui ne consacre pas un seul mot au racisme de Louis Agassiz.⁶

La deuxième stratégie d'évitement du racisme de Louis Agassiz est celle de M.-A. Kaeser. Elle est l'objet de l'analyse qui suit.

⁴ JELMINI, Jean-Pierre (2010) : *Neuchâtel 1011 – 2011. Mille ans – Mille questions – Mille et une réponse*. Editions Attinger, Hauterive (NE) & La Ville de Neuchâtel, Nov. 2010. 545 Seiten

⁵ JELMINI, Jean-Pierre (2010) : *Neuchâtel 1011 – 2011*. p. 5.

⁶ JELMINI, Jean-Pierre (2010) : *Neuchâtel 1011 – 2011*. p. 16.

Marc-Antoine Kaeser : *Louis Agassiz, 1807-1873*

Dans: TAGUIEFF, Pierre-André (2013) *Dictionnaire historique et critique du racisme*. Publié sous la direction de Pierre-André Taguieff. Presses Universitaires de France. Paris, 2013. pp. 25-26.

1 AGASSIZ Louis, 1807-1873

2

3 Naturaliste suisse formé dans les universités allemandes puis à Paris, Louis Agassiz se
4 spécialise tout d'abord dans l'étude comparée, enrichie par l'analyse embryologique, des
5 oursins et des poissons fossiles et vivants. Dès 1837, il acquiert une réputation mondiale
6 avec sa «théorie glaciaire». A la suite d'expéditions alpines largement médiatisées, ses
7 travaux sur le glacier de l'Aar lui permettent d'établir l'existence d'un âge glaciaire
8 préhistorique. Conçu comme un cataclysme planétaire, cet âge glaciaire prolonge la
9 théorie des catastrophes de Cuvier, qu'Agassiz affranchit ainsi du poids de l'hypothèque
10 biblique et légendaire du Déluge.

11

12 En 1846, Agassiz émigre aux États-Unis, où ses recherches et son engagement public
13 exerceront une influence décisive sur le développement des études scientifiques. Sa
14 renommée internationale contribuait en effet à libérer les Américains de leurs complexes
15 par rapport au Vieux Continent, alors que son épistémologie finaliste et son
16 providentialisme tempéraient la défiance traditionnelle des élites puritaines à l'égard des
17 sciences. Profondément religieux, ce fils de pasteur protestant, qui se considérait lui-
18 même comme une sorte de prophète de la science, estimait en effet n'avoir pas à se plier
19 aux verdicts des exégètes bibliques; pour le déchiffrement du plan divin de la Création, le
20 «Grand Livre de la Nature» constituait selon lui un outil plus approprié que les Textes
21 sacrés.

22

23 C'est donc à la lumière de son audience publique considérable qu'il convient d'envisager
24 les positions racialistes d'Agassiz. Arrivé aux États-Unis au moment même où l'équilibre
25 fédéral entre États esclavagistes et États non esclavagistes se trouve remis en cause, le
26 naturaliste suisse sera conduit à se prononcer sur la question sensible du statut de la
27 «race nègre». Dès son premier contact prolongé avec des gens de couleur, à Philadelphie,
28 Agassiz exprime, dans une lettre privée, une vive répulsion : l'«infortune» de ces
29 créatures met au défi sa foi dans la bienveillance du Créateur (Gould, 1982, p. 197-198).
30 Ce racisme épidermique semble avoir considérablement influé sur les positions savantes
31 d'Agassiz - en particulier pour ce qui touche au métissage, à l'égard duquel il manifestait
32 un dégoût viscéral visiblement empreint d'angoisses sexuelles.

33 Très vite, Agassiz apportera en effet son (puissant) soutien aux thèses polygénistes.
34 Engagé dans une entreprise de promotion de la science américaine, Agassiz avait été très
35 favorablement impressionné par les travaux de Samuel Morton et ses épigones: avec son
36 «école américaine», l'anthropologie était le seul domaine où les États-Unis pouvaient se
37 flatter d'avoir atteint une véritable indépendance scientifique. S'inscrivant en faux contre
38 une lecture littérale des Écritures. Agassiz se fonde donc *sur* la démonstration, par
39 Morton, de l'homogénéité morphologique des Indiens du nord et du sud des Amériques
40 pour contester la théorie de la dégénérescence de Buffon : à l'instar des espèces animales,
41 les races humaines ont fait l'objet de créations séparées dans les «provinces zoologiques»
42 où elles se trouvent encore dominantes, en dépit de leurs migrations ultérieures.

43

44 Agassiz ayant déjà défendu (timidement) des vues semblables en Europe (Schaer, 2007),
45 on ne peut parler d'une véritable conversion (Lurie, 1954) - d'autant moins que le
46 polygénisme s'accordait parfaitement au détail de ses positions créationnistes et à sa
47 conception de la notion d'espèce. Il n'en demeure pas moins que dans le contexte

48 politique américain, la vigueur des prises de position de ce savant jusqu'alors très peu
49 versé dans l'anthropologie s'avère problématique - en particulier au plan de l'éthique
50 scientifique.

51

52 Quoique clairement hostile, dès la première heure, à l'esclavage des Noirs, Agassiz ne
53 pouvait en effet ignorer l'impact de la distinction ontologique tracée par le polygénisme
54 entre la «race blanche» et les populations de couleur asservies dans les plantations du
55 Sud. Car avec son statut savant, son aura libérale et sa légitimité chrétienne, il apportait
56 une caution extrêmement efficace au système esclavagiste. En l'espèce, Agassiz faisait
57 même preuve d'une hypocrisie remarquable : en se drapant de l'autorité de la science, il
58 refusait ouvertement de se plier à toute responsabilité sociale, mais n'en intervenait pas
59 moins régulièrement dans le débat public, où il mobilisait la « science positive» contre le
60 «dogmatisme religieux» des monogénistes - au profit, *in fine*, d'une idéologie raciste aux
61 répercussions politiques pourtant évidentes.

62

63 A cet égard, on relèvera qu'en 1863, Agassiz recommande aux autorités de l'Union de
64 réserver des zones du Sud pour y concentrer les esclaves affranchis, afin d'éviter les
65 conséquences selon lui débilantes de la contamination réciproque des races blanche et
66 noire. Par-delà l'égalité officiellement proclamée, cette recommandation préfigurait donc
67 en quelque sorte la ségrégation de fait qui s' imposera peu à peu après la Guerre de
68 Sécession.

69

70 * AGASSIZ L., «The Diversity of Origin of Human Races". *Christian Examiner and Religious*
71 *Miscellany*, vol. 49. 1850. p. 110-145.

72

73 > GOULD S. J., «Les failles d'un monument victorien», in Gould S. J., *Le Pouce du panda.*
74 *Les grandes énigmes de l'évolution* (1980), trad. fr. J. Chabert, Paris, Grasset, 1982, p. 193-
75 201; *La Mal-Mesure de l'homme. L'intelligence sous la toise des savants* (1981), nouv. éd.
76 revue et augmentée [1996], trad. fr. J. Chabert et M. Blanc. Paris, Éditions Odile Jacob,
77 1997. - KAESER M.-A., *Un savant séducteur: Louis Agassiz (1807-1873), prophète de la*
78 *science*, Vevey, L'Aire, 2007. - LURIE E., «Louis Agassiz and
79 the Races of Man», *Isis*, 45 (3), 1954, p. 227-242. - SCHAER. J.-P. , «Agassiz face à la
80 diversité des races humaines», *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles*,
81 130/1, 2007, p. 49-63.

82

83 Marc-Antoine KAESER

84

85 --> Anthropologie et racisme; Anthropologie physique; Différentialisme; Esclavage;
86 Essentialisme; Métis et métissage; Mixophilie et Mixophobie;
87 Monogénisme/Polygénisme; Nott et Gliddon; Racisme, Ségrégation; Science, racisme et
88 anti-racisme; Typologie.

Lecture analytique:

1. Mentionner le racisme pour ne pas en parler.

Kaeser: "[...] *les populations de couleur asservies dans les plantations du Sud.*" (53).

Marc-Antoine Kaeser écrit sur le racisme et l'esclavagisme sans en parler. Nulle part, dans aucun mot, aucune phrase, apparaît la réalité raciste et esclavagiste. Le racisme, chez Kaeser, est propre, indolore, neutre, incolore, scientifique. En fait, Kaeser ne parle pas du racisme, il le mentionne. A lire son texte, on est rassuré, presque détendu, en paix. Ce racisme-là semble être un débat universitaire, une question comme tant d'autres, un détail de l'histoire. Et par moment, un trouble psycho-sexuel d'un fils de pasteur, Monsieur Jean **Louis** Rodolphe **Agassiz**, né le 28 mai 1807 dans un petit village de la Suisse et mort le 14 décembre 1873, professeur à l'Université de Harvard, Cambridge, Etats-Unis. Jamais apparaît le sort véritable des Noir-e-s que ce fils de pasteur détestait à en vomir. Le texte de Kaeser rend la réalité invisible : les coups, la torture, les viols, les séparations de famille, l'humiliation, l'impuissance absolue, l'exploitation jusqu'au sang, les brimades, le mépris, la haine, la bestialité, le sang, la chasse à l'homme. Rien de ce que Louis Agassiz a vu de ses propres yeux, année par année, et contre quoi il n'a jamais protesté, jamais levé la voix. Bien au contraire, Agassiz faisait carrière dans la meilleure université de cette Amérique meurtrière des First Nations et meurtrière des vies de millions et de millions de Noir-e-s. Agassiz a composé avec les tortionnaires esclavagistes, a visité leur *goulag*, leur *Lager*, a participé à l'humiliation des victimes, les a fait déshabiller entièrement, hommes et femmes, les a fait photographier et a utilisé ces photos dans des conférences publiques pour dire que ces gens-là n'étaient pas de la même famille que son public, ses adorateurs, que lui, le Suisse, le Blanc. Pas un mot de cela chez Kaeser, rien sur cet homme si effroyable. Les esclaves qu'il observait dans les *Lager* de ses amis, avaient toutes les raisons de le tuer, et encore bien plus de raisons de le saluer comme les victimes saluent leurs oppresseurs. Chez Kaeser, le racisme, l'esclavagisme ont perdu leur horreur. Il publie un texte pour oublier.

Connaissant ou imaginant les souffrances des esclaves que Louis Agassiz inspectait dans les *Lager* de la Caroline du Sud, il est impossible de ne pas penser à tant d'horreurs imposées par les Nazis à d'autres hommes et femmes d'autres "races inférieures", les Sinti, les Roma, les Juif-ve-s: l'horreur d'être traqué-e-s, chassé-e-s, arrêté-e-s, transporté-e-s, torturé-e-s pour finalement être employé-e-s comme bêtes de somme dans d'innombrables camps de travail. Rappelons-nous:

"[...] il reste impossible de savoir ce que fut pour les déportés l'arrivée au Lager, sinon qu'ils furent soumis à la folie feinte d'une mise en scène destinée à terroriser chacun d'entre eux de manière aussi radicale que définitive. On peut et on doit cependant essayer d'approcher cette réalité avec les moyens de la connaissance et de l'imagination. Les récits des survivants et les quelques documents visuels sont à ce point concordants qu'il est permis d'en esquisser une représentation. Tout commence par les arrestations, les déportations préliminaires dans les camps d'accueil, la destruction des populations dans les ghettos, les transports. Les témoignages débutent souvent par les transports. Pour ceux qui n'avaient pas succombés aux conditions du voyage, les choses se laissent décrire ainsi: après des heures, des jours, parfois des semaines passés dans des wagons à bestiaux votre convoi s'arrête. Attente interminable. Épuisé, affamé, sale, déjà meurtri par ce premier conditionnement à l'horreur qu'est la promiscuité avec l'ordure, la folie et la mort, vous mourez de soif. Vous ignorez où vous êtes. Soudain on ouvre les portes. Hurlements. Coups. Fouets. Chiens. Projecteurs aveuglants. «Alle Raus!» (Tous dehors!)

Ordre de tout laisser là, tout ce qui vous appartient encore. «Schnell!» (Vite!) Courir. Cohue. Mari, épouse, enfants, parents ont disparu de l'autre côté de la rampe. Vous avez été déclaré bon pour le travail. En moins d'une heure, au milieu de milliers d'inconnus, sous les coups et les insultes, vous êtes dénudé, inspecté, douché, rasé, rhabillé de manière grotesque, chaussé de sabots avec lesquels vous ne pouvez pas courir. De vous, du passé, de la vie avant cet instant, ne sont restés sur le quai que ce que les nazis appellent: Effekte - amas de sacs à main vides, de chaussures perdues et de cadavres. Vos effets. Les «effets» de cette cause que vous êtes devenu.»⁷.

2. Louis Agassiz et l'invention d'un "racisme scientifique".

Kaeser: "Agassiz avait été très favorablement impressionné par les travaux de Samuel Morton et ses épigones: avec son «école» américaine», l'anthropologie était le seul domaine où les États-Unis pouvaient se flatter d'avoir atteint une véritable indépendance scientifique." (34-37).

Kaeser essaie de faire d'un raciste ordinaire, Louis Agassiz, un représentant du racisme "scientifique". Pour réussir ce tour de magie, il faut d'abord tromper le public sur l'existence d'un racisme véritablement "scientifique", puis inventer une contribution, elle aussi véritablement "scientifique", de Louis Agassiz.

Quant au racisme "scientifique", Kaeser nous assure que - grâce aux "travaux" d'un Samuel Morton (1799-1851) - l'anthropologie aurait atteint aux États-Unis "une véritable indépendance scientifique". Quiconque a lu le magnum opus de Morton, l'épouvantable *Crania Americana*, sait qu'il s'agit d'un ouvrage de charlatanerie raciste. Stephen Jay Gould de Harvard l'a démontré dans les détails, mais tout un chacun peut facilement s'en rendre compte. Un ouvrage sans valeur scientifique selon les standards scientifiques en vigueur à l'époque-même!

Pour s'en convaincre, il suffit de lire un seul article, publié en 1836, trois ans avant la parution de *Crania Americana*. L'auteur: Friedrich Tiedemann (1781-1861), professeur d'Anatomie et de Physiologie à l'Université de Heidelberg, un des professeurs que le jeune étudiant Louis Agassiz a écouté en 1826-27. Tiedemann démontre dans son: "*On the Brain of the Negro, compared with that of the European and the Orang-Outang.*"⁸ que

"[...] by measuring the cavity of the skull of Negroes and men of the Caucasian, Mongolian, American, and Malayan races, that the brain of the Negro is as large as that of the European and other nations." (TIEDEMANN, 1836:504).

Ou encore:

"It is evident from the comparison of the capacity of the cavum cranii of the Negro with that of the European, Mongolian, American, and Malayan, that the cavity of the Negro, in general, is not smaller than that of the European and other human races. [...] I hope

⁷ PERRET, Catherine (2013) : L'enseignement de la torture. Réflexions sur Jean Améry. Editions du Seuil. Paris 2013. pp.22-23.

⁸ TIEDEMANN, Friedrich (1836) : *On the Brain of the Negro, compared with that of the European and the Orang-Outang*, In: Philosophical Transactions of the Royal Society of London for the Year MDCCCXXXVI, Vol. 126. Printed by Richard Taylor. London, 1836. pp. 497-527.

this will convince others that the opinion of many naturalists, such as Camper, Soemmerring, Cuvier, Lawrence, and Virey, that the Negro has a smaller skull and brain than the European, is ill founded, entirely refuted by my researches." (TIEDEMANN, 1836:511).

Bien avant que Charles Darwin fasse voler en éclat la réputation scientifique de Louis Agassiz (1859), Friedrich Tiedemann l'avait déjà fait en 1836. Peut-on imaginer une critique plus méticuleuse et une condamnation plus sévère des stupidités racistes professées par Louis Agassiz après son arrivée aux Etats-Unis :

"We cannot therefore coincide with the opinion of many naturalists, who say that the Negro has more resemblance to Apes than Europeans, in reference to the brain and nervous system." (TIEDEMANN, 1836:519).

"As the facts which we have advanced plainly prove that there are no well-marked and essential differences between the brain of the Negro and European, we must conclude that no innate difference in the intellectual faculties can be admitted to exist between them." (TIEDEMANN, 1836:520)

Louis Agassiz a débité ses opinions racistes comme on le fait au Café de Commerce, sans aucune tentative de justification scientifique et souvent sous forme d'insultes. Kaeser les ennoblie et en fait des "*positions racialistes d'Agassiz*" (24). Chez Kaeser, la propagande raciste de Louis Agassiz est présentée ainsi: "*le naturaliste suisse sera conduit à se prononcer sur la question sensible du statut de la «race nègre».*" (25-27). Quand Agassiz insulte les enfants de parent noir et blanc et les appelle "*un peuple abâtardi aussi répulsif que ces chiens mâtinés*", Kaeser en fait des "*positions savantes d'Agassiz - en particulier pour ce qui touche au métissage*" (30-31). Quand Agassiz prétend que la Bible ne décrit que l'origine des Blanc-he-s et pas des Noir-e-s, Kaeser en fait un acte de modernité inouïe : "*S'inscrivant en faux contre une lecture littérale des Écritures [...]*" (37-38). Que fait Kaeser d'un Agassiz dont les principales contributions à l'anthropologie furent ses offenses racistes? Un savant: "*ce savant jusqu'alors très peu versé dans l'anthropologie*" (48-49). Les grossièretés racistes d'Agassiz sont chez Kaeser "*des prises de position de ce savant*" (48). Ce n'est pas l'horreur absolue des projets ignobles d'Agassiz que Kaeser trouve "*problématique*" (49); c'est "*la vigueur des prises de position de ce savant*" (48). Problématique ... pas au plan de la simple survie de millions d'Américain-e-s non-blanc-he-s, mais "*en particulier au plan de l'éthique scientifique*" (49-50). La discrimination meurtrière qu'Agassiz fait entre les Blanc-he-s et les Noir-e-s, Kaeser l'appelle une "*distinction ontologique*" (53). Ce qui relève du crime contre l'humanité, Kaeser lui attribue une place dans la haute sphère philosophique.

3. Louis Agassiz, et sa formation de raciste.

Kaeser: "[...] *Louis Agassiz se spécialise tout d'abord dans l'étude comparée, enrichie par l'analyse embryologique, des oursins et des poissons fossiles et vivants.*" (3-5).

Le regard que Kaeser porte sur la formation de Louis Agassiz ne révèle rien de sa formation raciste qui pourtant est celle qui nous intéresse dans un *Dictionnaire historique et critique du racisme*. Dans les manuels étudiés par le jeune Agassiz, il n'est pas seulement question "*des oursins et des poissons fossiles et vivants*", mais aussi de Noir-e-s et de "races".

Ainsi, le jeune Agassiz a pu apprendre chez le Baron Georges Cuvier (1769-1832), son professeur adulé, ceci:

*"La plus dégradée des races humaines, celle des nègres, dont les formes s'approchent le plus de la brute, et dont l'intelligence ne s'est élevée nulle part au point d'arriver à un gouvernement régulier, ni à la moindre apparence de connaissances suivies, n'a conservé nulle part d'annales ni de tradition."*⁹

Texte écrit en 1812. Le manque de "gouvernement régulier", Agassiz a dû s'en souvenir quand il écrit en 1863 :

*"While Egypt and Carthage grew into powerful empires and attained a high degree of civilization; while in Babylon, Syria, and Greece were developed the highest culture of antiquity, the negro race groped in barbarism and **never originated a regular organization among themselves.**"*¹⁰, (mise en relief par Agassiz lui-même).

Agassiz aura bien appris sa leçon parisienne.

4. Louis Agassiz serait le père de la théorie glaciaire.

Kaeser: "Dès 1837, il acquiert une réputation mondiale avec sa «théorie glaciaire». A la suite d'expéditions alpines largement médiatisées, ses travaux sur le glacier de l'Aar lui permettent d'établir l'existence d'un âge glaciaire préhistorique." (5-8).

Les lectrices doivent comprendre que Louis Agassiz serait le père de la théorie glaciaire. Il n'en est rien. Il s'agit d'un mythe entretenu tout particulièrement par l'Université de Neuchâtel qui - comme par hasard - utilise (depuis 2009) exactement les mêmes phrases que M.-A. Kaeser: "Dès 1837, il acquiert une réputation mondiale avec sa « théorie glaciaire ». A la suite d'expéditions alpines largement médiatisées, ses travaux sur le glacier de l'Aar lui permettent d'établir l'existence d'un âge glaciaire préhistorique."¹¹.

On trouve cette même idée erronée dans la biographie écrite par Edward Lurie (1860).¹²

Et pourtant, même le **Musée d'histoire naturelle** de la ville de Neuchâtel, fier de son co-fondateur Louis Agassiz, dit sur son site Internet: "On considère souvent Louis Agassiz comme le «père» de la théorie glaciaire. En réalité, il en est surtout le propagateur, [...] Venetz et Charpentier sont actuellement considérés comme les véritables pères de la théorie glaciaire."¹³

Jean-Paul Schaer, géologue, professeur associé à l'Université de Neuchâtel et véritable hagiographe de Louis Agassiz, a dû admettre après un long et minutieux examen du travail de glaciologue fourni par Louis Agassiz:

⁹ CUVIER, George Cuvier(1812) : *Recherches sur les ossements fossiles de quadrupèdes*, Vol. 1. Chez Deterville, Paris, 1812. p. 105.

¹⁰ AGASSIZ, Elizabeth CARY, (ed.) (1885) : *Louis Agassiz : His Life and Correspondence*. Houghton Mifflin. Boston, New York, 1885. p. 606. (Mise en relief par Agassiz.)

¹¹ <http://www2.unine.ch/unine/page-2041.html>

¹² LURIE, Edward (1960) : *Louis Agassiz. A Life in Science*. The University of Chicago Press. Chicago, 1960. p. 104.

¹³ <http://www.museum-neuchatel.ch/new/navigation.php?cat=5&subcat=18&pageid=4&boutcat=>

"Ayant examiné attentivement l'ensemble des travaux d'Agassiz consacrés au domaine glaciaire, nous avons été surpris d'y trouver peu de réelles découvertes dans un message qui doit beaucoup à des emprunts pas toujours reconnus."¹⁴

Le célèbre géologue **Anthony Hallam**¹⁵ le dit aussi bien que l'historien des sciences **Tobias Krüger** qui a publié en 2008 sa thèse de doctorat (Université de Berne) sur "*Die Entdeckung der Eiszeiten*."¹⁶ Krüger en 2006: "*Bien qu'Agassiz ne peut pas être considéré comme celui qui a découvert la théorie de l'ère glaciaire ou des ères glaciaires, il est devenu par la suite [de son Discours de 1837, H.B.] le véritable "évangéliste de l'ère glaciaire", pour le dire avec les mots d'un historien britannique [référence faite à Anthony Hallam¹⁷, H.B.].*"¹⁸

A la différence de certains admirateurs neuchâtelois, les contemporains de Louis Agassiz voyaient clair. Ernst Haeckel écrit: "*Le géologue suisse Louis Agassiz qui jouit d'une grande réputation grâce aux théories glacières et d'ères glaciaires empruntées à Schimper et Charpentier, et qui vit depuis quelques années en Amérique du Nord, [...]*"¹⁹.

Et Agassiz lui-même?

Louis Agassiz est le premier à refuser le statut d'auteur de la théorie glaciaire.

Kaeser se réfère au **discours de 1837** qui permit à Louis Agassiz d'exposer pour la première fois la théorie glaciaire. La sienne? Nullement. Voici ses propres mots: "*Voici quelle est l'explication de tous ces phénomènes que je crois maintenant la plus plausible. Elle est le résultat de la combinaison de mes idées et de celles de M. Schimper sur ce sujet.*"²⁰

¹⁴ SCHAER, Jean-Paul (2000) : *Agassiz et les glaciers. Sa conduite de la recherche et ses mérites*. In: *Eclogae Geologicae Helveticae. Zeitschrift der Schweizerischen Geologischen Gesellschaft*. Vol. 93, No. 2. Basel, 2000. pp. 231-256. Ici: p. 232.

¹⁵ HALLAM, Anthony (1989) : *Great Geological Controversies*. Oxford Science Publications. Second edition. (First edition 1983). Oxford, 1989. p. 92 : Karl Schimper "lent Agassiz notes indicating that he thought that all Switzerland with most of Europe, northern Asia, and much of North America, had once been covered with thick ice. In February 1937 he wrote a poem to commemorate Galileo's birthday, entitling it *Die Eiszeit: für Freunde gedruckt am Geburtstage Galilei*. This is the earliest reference to an ice age, and the term Eiszeit was quickly adopted by Agassiz, who gave copies of Schimper's poem to those who attended his lectures. This indicates that Agassiz in no way wished to suppress the true parentage of either the term or the concept." p.94 ff. : "Agassiz, the glacial evangelist".

¹⁶ KRÜGER, Tobias (2008) : *Die Entdeckung der Eiszeiten. Internationale Rezeption und Konsequenzen für das Verständnis der Klimageschichte*. Schwabe Verlag. Basel, 2008. 619 pages. See also:

KRÜGER, Tobias (2006) : *Die Entdeckung der Eiszeiten. Internationale Rezeption und Konsequenzen für das Verständnis der Klimageschichte*. In: *Berner Historische Mitteilungen*, 23. Jahrgang, 2006. p. 9-10. See also:

MEULI, Kaspar (2006) : *Wie der Heiliggeistpfarrer seine Schwäche fürs ewige Eis pflegte*. In: *UniPress, Das Wissenschaftsmagazin. Universität Bern. Abteilung Kommunikation*. 130/2006. p. 26-27.

¹⁷ HALLAM, Anthony (1989) : op.cit. p.94 ff. : "Agassiz, the glacial evangelist".

¹⁸ KRÜGER, Tobias (2006) : op. cit.

¹⁹ HAECKEL, Ernst Heinrich Philipp August (1873. 1ère édition 1868) : *Natürliche Schöpfungsgeschichte. Gemeinverständliche wissenschaftliche Vorträge über die Entwicklungslehre im Allgemeinen und diejenige von Darwin, Goethe und Lamarck im Besonderen*. 4. verb. Aufl. mit 16 Tafeln, 10 Holzschnitten, 18 Stammbäumen und 19 systematischen Tabellen. G. Reimer. Berlin, 1873. p. 56. "Der Schweizer Geologe Louis Agassiz nämlich, welcher durch seine von Schimper und Charpentier entlehnten Gletscher- und Eiszeittheorien einen so hohen Ruf erlangt hat, und welcher seit einer Reihe von Jahren in Nordamerika lebt, [...]"

²⁰ AGASSIZ, Louis (1837) : *Discours d'ouverture de la réunion de la SHSN à Neuchâtel le 24 juillet 1837, Actes de la Société helvétique des Sciences naturelles, 22ème session, Neuchâtel 1837, p. xxii.*

Dans ce même discours de 1837, Louis Agassiz lit devant l'assemblée une lettre²¹ de son ami Schimper, lettre dans laquelle Schimper établit clairement avoir enseigné la théorie glaciaire bien avant Agassiz. La lecture de cette lettre devant l'assemblée démontre que Agassiz lui-même reconnaît la priorité de Schimper en tant que théoricien des ères glaciaires.

Karl Friedrich Schimper (ami de longue date de Louis Agassiz et à qui nous devons le mot même de "Eiszeit" = ère glaciaire), et d'autres chercheurs ont dû convaincre Agassiz de la justesse de la théorie glaciaire, théorie qu'Agassiz avait combattue jusque là. En effet, pendant le semestre d'hiver 1835/36, Agassiz discute la théorie glaciaire et la **rejette** comme "**bizarrierie**". Il dit:

*"Néanmoins un géologue valaisan, M. Venez (sic), vient d'émettre une opinion bizarre mais qu'il ne faut pas repousser sans examen. Les glaciers étaient beaucoup plus étendus. On peut donc supposer que les glaciers étendaient leurs pentes jusque par-dessus le Jura et que les blocs de granit qui avaient roulé sur leurs flancs sont restés en place après le retrait des glaces. Ici cependant la bizarrerie va trop loin, l'hypothèse n'est pas admissible."*²²

5. Louis Agassiz aurait libéré les sciences du récit biblique.

Kaeser: "[...] la théorie des catastrophes de Cuvier, qu'Agassiz affranchit [...] du poids de l'hypothèse biblique et légendaire du Déluge [...]" (8-10).

"[...] ce fils de pasteur protestant, [...] estimait en effet n'avoir pas à se plier aux verdicts des exégètes bibliques; pour le déchiffrement du plan divin de la Création, le «Grand Livre de la Nature» constituait selon lui un outil plus approprié que les Textes sacrés." (17-21) et:

"S'inscrivant en faux contre une lecture littérale des Écritures, [...]" (37-38).

Ces différentes remarques, aussi imprécises que leur auteur les a voulues, laissent croire que Agassiz aurait défendu une totale indépendance des sciences face à la religion ou du moins face à la Bible. Il n'en est rien. Bien au contraire.

Louis Agassiz est un des derniers naturalistes à pratiquer la "Naturphilosophie" à laquelle il a été formé en Allemagne (Oken, Schelling) et qu'il a enseignée aux Etats-Unis. Les plus éminents des professeurs de Harvard l'ont vite vu: ainsi le botaniste Asa Gray (1810-1888) qui traitait la science d'Agassiz de "*théologie naturelle*"²³.

²¹ SCHIMPER, Karl Friedrich (22.7.1837) : *Ueber die Eiszeit*. In: Actes de la Société helvétique des Sciences naturelles, 22ème session, Neuchâtel, juillet 1837, p. 38-51.

²² Cité par: SCHAER, Jean-Paul (2000) : *Agassiz et les glaciers. Sa conduite de la recherche et ses mérites*. In: *Eclogae Geologicae Helvetiae. Zeitschrift der Schweizerischen Geologischen Gesellschaft*. Vol. 93, No. 2. Basel, 2000. pp. 231-256. Ici: p. 234.

²³ voir: FISKE, John (1873) : *Agassiz and Darwinism*. In: *Popular Science Monthly*. Vol. 3, Oct. 1873. pp. 696-697 : "The generalizations which have thus preoccupied Prof. Agassiz's mind are purely theological or mythological in their nature. In estimating the probable soundness of his opinion upon any scientific question, it must always be remembered that he is, above all things, a devotee of what is called "natural theology.""

ROSENBERG, David (1959) : *The Hidden Holmes: His Theory of Torts in History*. Rosenberg écrit (p. 183), s'appuyant sur A. H. DUPREE (1959) et

E. MAYR (1991) : "Gray saw Agassiz as the principal representative of the German idealistic philosophy, Naturphilosophie ("natural theology"), which dominated biological science before Darwin [...]"

Sur "natural philosophy" en général:

McCORMMACH, Russell (2004) : *Speculative Truth: Henry Cavendish, natural Philosophy, and the Rise of Modern Theoretical Science*. Oxford University Press, 2004.

Lorenz Oken (1779-1851) le disait et Louis Agassiz le croyait : "*Die Naturphilosophie ist die Wissenschaft von der ewigen Verwandlung Gottes in die Welt.*"²⁴ C'est aussi la conception de Louis Agassiz pour qui les naturalistes sont "*the translators of the thoughts of God*"²⁵ et qui écrit:

"[...] *this plan of creation, [...], has not grown out of the necessary action of physical laws, but was the free conception of the Almighty Intellect, matured in his thought before it was manifested in tangible external forms; [...]*"²⁶.

Voilà le Credo de la Naturphilosophie.

Il est vrai que Louis Agassiz enseignait que la Bible n'était pas "*a text-book of geology, or natural history, or anthropology*"²⁷; il affirmait néanmoins que les textes bibliques ne pouvaient être en contradiction avec les sciences. Il est vrai aussi que Louis Agassiz n'était pas sans critiquer la "Naturphilosophie"²⁸; il continuait quand même à étudier les faits observables **en tant que** manifestations d'une pensée (divine).

La soi-disante indépendance de Louis Agassiz face aux "*exégètes bibliques*" se limite à certaines interprétations de certains exégètes, sans jamais mettre en question l'autorité de la Bible elle-même. Bien au contraire! Agassiz s'applique à démontrer que ses enseignements (par exemple sur l'origine des "races") sont tout à fait compatibles avec le récit de la Génèse :

"*And if we should find as an answer [à la question de l'origine des "nations", H.B.], that they were not related to Adam and Eve, and that they had an independent origin, and if this should be substantiated by physical evidence, would there be any thing to conflict with the statements of Genesis?"*

Impensable pour Louis Agassiz, fils de pasteur. Il continue donc:

"*We have no narrative of the manner in which these parts of the world were peopled. We say, therefore, that, as far as the investigation will cover that ground, it has nothing to do with Genesis. [...] there is no impropriety in considering all possible meanings of the*

²⁴ OKEN, Lorenz (1809) : *Lehrbuch der Naturphilosophie*. Bei Friedrich Frommann. Jena, 1809. p. VII.

²⁵ AGASSIZ, Louis (1859) : *An Essay on Classification*. Longman, Brown, Green, Longmans & Roberts and Trübner. London, 1859. p. 9.

²⁶ AGASSIZ, Louis (1859) : p. 10.

²⁷ AGASSIZ, Louis (1850) : *The Diversity of Origin of the Human Races*. In: The Christian Examiner and Religious Miscellany. Volume XLIX. Fourth Series, Volume XIV. July, September, November, 1850. W M. Crossby and H.P. Nichols. Boston, 1850. p. 110-145. Ici: p. 135.

²⁸ AGASSIZ, Elizabeth CARY, (ed.) (1885) : *Louis Agassiz : His Life and Correspondence*. Houghton Mifflin. Boston, New York, 1885. pp. 152-153 : "There is a great distance between the man who, like Oken, attempts to construct the whole system of nature from general premises and the one who, while subordinating his conceptions to the facts, is yet capable of generalizing the facts, of recognizing their most comprehensive relations."

C'est partiellement, pas fondamentalement que Agassiz se distancie de la Naturphilosophie dans laquelle il a été éduqué. Exemple frappant: L'apparition successive des espèces enseignée par la Naturphilosophie lui semble (à tort) être en contradiction avec les faits observables. Il s'y oppose ainsi:

AGASSIZ, Louis (1849) : *Twelve Lectures on Comparative Embryology*, delivered before The Lowell Institute, in Boston, December and January, 1848-9. Henry Flanders & Co.. Boston, 1849. Lecture IV, p. 27 : "But the discoveries in fossil Ichthyology, which is has been my good fortune to describe in my researches upon fossil fishes, have shown that vertebrated animals, fishes, have existed in the oldest epochs, and that such an order of succession, as mentioned before, did not agree with **the plan of creation.**" (je souligne).

*Scriptures, and nobody can object to such a course except those whose religion consists in a blind adoration of their own construction of the Bible."*²⁹

Agassiz cherche à démontrer que le polygénisme était en parfait accord avec le Livre de la Génèse :

*"Moreover, we maintain that in the Mosaic record there is not a single passage asserting that these differences - we mean the physical differences existing among men - have been derived from changes introduced in a primitively more uniform stock of man. We challenge those who maintain that mankind originated from a single pair, to quote a single passage in the whole Scriptures pointing at those physical differences which we notice between the white race and the Chinese, the New Hollanders, the Malays, the American Indians, and the negroes, as having been introduced in the course of time among the children of Adam and Eve. All the statements of the Bible have reference either to the general unity which we acknowledge among men, as well as their diversity, or to the genealogy of one particular race, the history of which is more fully recorded in Genesis. But there is nowhere any mention of those physical differences characteristic of the colored races of men, such as the Mongolians and negroes, which may be quoted as evidence that the sacred writers considered them as descended from a common stock. Have we not, on the contrary, the distinct assertion that the Ethiopian cannot change his skin, nor the leopard his spots?"*³⁰

Louis Agassiz respecte scrupuleusement l'autorité de la Bible et cherche à démontrer que les résultats scientifiques sont parfaitement compatibles avec les enseignements bibliques.

En ce qui concerne finalement, "[...] *la théorie des catastrophes de Cuvier, qu'Agassiz affranchit [...] du poids de l'hypothèque biblique et légendaire du Déluge [...]*", le simple fait que Cuvier parle de (toute une série de) catastrophes montre qu'il s'est déjà lui-même "*affranchit [...] du poids de l'hypothèque biblique et légendaire du Déluge [...]*" et qu'il n'avait vraiment pas besoin du jeune Suisse pour le faire. Cuvier a déjà pu écrire en 1812:

*"[...] pendant long-temps on n'admit que deux événemens, que deux époques de mutations sur le globe: la création et le déluge; et tous les efforts des géologues tendirent à expliquer l'état actuel, en imaginant un certain état primitif, modifié ensuite par le déluge, dont chacun imaginait aussi à sa manière les causes, l'action et les effets."*³¹

En effet: "*La théorie des catastrophes que la biologie de Cuvier a propulsée au-devant de la scène [...] a sa source dans des traditions universelles*"³².

Quant à l'indépendance que Cuvier et Agassiz auraient montré face à la religion, l'historien des sciences Goulven Laurent nous rappelle:

"Depuis Newton, on n'avait plus un besoin immédiat de Dieu dans l'univers physique : il suffisait de faire appel à ses lois pour expliquer la marche du Monde. Mais, malgré

²⁹ AGASSIZ, Louis (1850) : p. 112.

³⁰ AGASSIZ, Louis (1850) : p. 134-135.

³¹ CUVIER, George Cuvier(1812) : *Recherches sur les ossements fossiles de quadrupèdes*, Vol. 1. Chez Deterville, Paris, 1812. p. 25.

³² DE WIT, Hendrik C.D. (1994) : *Histoire du développement de la biologie*. Vol III. Presses polytechniques et universitaires romandes. Lausanne, 1994. p. 435 (Orig. 1982 et 1989).

l'appel de Cuvier à un Newton de l'univers des vivants, Agassiz continue à croire et à proclamer que les phénomènes de la Vie sont bien trop compliqués et imprévisibles pour qu'il puisse être fait appel à des lois. Il faut donc, pour lui, de toute évidence, dans ce domaine entièrement différent de celui exploré par Newton, remonter immédiatement à Dieu."³³

Philippe Taquet, un des meilleurs spécialistes de la vie et de l'oeuvre de Cuvier³⁴ le dit ainsi:

*"For Cuvier, there had been several natural and catastrophic events during the history of the Earth, there had been probably several geological deluges, and the memory of the last of these could have been preserved among the humans as the biblical Flood. However, Cuvier remained far from the ideas of Buckland, who identified the last geological deluge with the biblical Flood."*³⁵

Louis Agassiz a oeuvré durant toute sa vie à maintenir les sciences sous le joug du modèle créationniste, incluant de multiples interventions divines.

6. Louis Agassiz aurait eu une influence décisive (et positive) sur les sciences aux Etats-Unis.

Kaeser sur Agassiz: "[...] ses recherches et son engagement public exerceront une influence décisive sur le développement des études scientifiques." (12-13)

Heureusement, les chercheurs américains se sont très vite libérés de l'influence néfaste de Louis Agassiz qui, bien avant la fin de sa vie, était isolé en tant que scientifique et incapable de corriger ses erreurs (créationnisme, catastrophisme, polygénisme, racialisme, racisme, ...). Agassiz préconisait un modèle de recherche scientifique définitivement révolue.

En effet, Agassiz avait développé sa science "*along the lines of natural theology*"³⁶. Dès le début de son séjour aux Etats-Unis, la "science" de Louis Agassiz a été identifiée par ses collègues comme "*good lectures on natural theology*"³⁷. La tentative de Louis Agassiz d'imposer aux Etats-Unis ce modèle avec ses erreurs fondamentales fut un danger majeur pour les sciences aux Etats-Unis. Les meilleurs de Harvard, tels que le botaniste Asa Gray et l'anatomiste Jeffries Wyman voyaient le danger clairement. Wyman "*thought Agassiz was stubborn and wrongheaded in his science, that his domination of the scientific school had turned it into a second-rate institution*"³⁸ (je souligne). L'attitude anti-scientifique et son dogmatisme religieux le faisait refuser *The Origin of Species* depuis sa parution en 1859 jusqu'en 1873, l'année de la mort d'Agassiz. Quelle influence libératrice et bénéfique peut-on attribuer à un scientifique qui a combattu de 1859 jusqu'à sa mort en 1873 la théorie de l'évolution de Darwin? Et qui, déjà de son vivant, a été isolé sur le plan scientifique? Presque tous ses collègues et même son propre fils, Alexandre, lui ont tourné le dos et l'ont traité

³³ LAURENT, Goulven (1979) : *Louis Agassiz (1807-1873) : Fixisme et Idéologie, ou les raisons de croire au Fixisme quand on en soi-même ruiné les fondements*. Travaux du Comité Français d'Histoire de la Géologie. Première Série.1979. <http://www.anales.org/archives/cofrhigeo/agassiz-fixisme.html>

³⁴ TAQUET, Philippe (2006) : *Georges Cuvier. Naissance d'un génie*. Odile Jacob. Paris, 2006.

³⁵ TAQUET, Philippe (2009) : *Cuvier's attitude toward creation and the biblical Flood*. In:

KÖLBL-EBERT, Martina (Ed.) (2009) : *Geology and Religion: A History of Harmony and Hostility*. The Geological Society. London, 2009. pp. 127-134. Ici: p. 131.

³⁶ ROMERO, Aldemaro (2009) : *Cave Biology. Life in Darkness*. Cambridge University Press, 2009. p. 19.

³⁷ TELLER, James David (1947) : *Louis Agassiz. Scientist and Teacher*. Ohio State University Press, 1947. p. 41. (Asa Gray à John Torrey) Voir aussi plus haut, Note 32.

³⁸ ELLIOTT, Clark A. & ROSSITER, Margaret W. (1992) : *Science at Harvard University. Historical Perspectives*. Associated University Press : Cranbury, 1992. p. 108. Je souligne.

d'incorrigible sur le plan scientifique. Un de ses étudiants et admirateurs le dit ainsi:

*"[...] we might be led to say, [...] that he was slightly fanatical and somewhat bigoted and set in his views and illogical in his methods. It is true that in his prime and after a lifelong work in teaching the facts and principles which underlie and form the foundation on which the doctrine of evolution rests, he illogically stopped short of obvious and natural conclusions, and, unlike Lyell, Dana, and others, failed to adopt the new views. The causes of his failure to come into line with the new zoology were in part, perhaps, the result of **theological prejudice**, of **scientific conservatism**, and other subtle reasons, and in part the result of his trained scientific mind accustomed to think more or less in one channel, not allowing itself to speculate too freely on too few facts. On the whole, however, the theory of descent was contrary to his whole nature and training; we can in this regard only liken the career of this great naturalist to one of his own "closed types."³⁹ (Je souligne.)*

Mary Pickard Winsor, l'éminente historienne des sciences, le dit clairement:

*"Because our standards of scientific writing demand the careful exclusion of religion, Agassiz's frequent reference to the one God, the Divine Intellect, and the plan of the Creator **make it hard for us to read his "Essay" as part of the history of science.** In fact, **the standards of Agassiz's own day** allowed only brief reference to the Creator at the beginning or end of a proper contribution to science. **Natural theology** was regarded as a separate discipline, and Agassiz was conscious that his treatment would seem improper to many of his peers."⁴⁰ (Je souligne.)*

Le vice-président du "Comité Français d'Histoire de la Géologie", le professeur Goulven Laurent, dit d'Agassiz: *"Son approche de la Nature nous est aujourd'hui étrangère, et elle est, à notre jugement **anti-scientifique.** Elle l'était **déjà à son époque.**"⁴¹ (Je souligne.)*

Un des cadeaux empoisonnés offerts par Agassiz à la science américaine fut son racisme pseudo-scientifique. Un an après son arrivée aux États-Unis, il enseignait à Charleston, centre de l'esclavagisme, ceci:

"The brain of the Negro is that of the imperfect brain of a 7 month's in the womb of a White."⁴²

Louis Menand, de l'Université de Harvard, commente:

"It is important to realize how deep this statement goes. For Agassiz did not mean that the brain of the Negro evolved that way. He meant that it had been created that way. The races were immutable ("Time does not alter organized beings"): they were what Agassiz called "the living expression of a gigantic conception."(Note 23) Nothing could

³⁹ PACKARD, Alpheus S. (1898) : *The Philosophical Views of Agassiz*. In: *The American Naturalist*. Vol. 32, No. 375 (Mar., 1898). p. 161-162.

⁴⁰ WINSOR, Mary Pickard (1979) : *Louis Agassiz and the Species Question*. In: William Coleman and Camille Limoges (eds.), *Studies in the History of Biology*, vol. 3. Johns Hopkins University Press : Baltimore, 1979. p. 103.

⁴¹ LAURENT, Goulven (1979) : op. cit.

⁴² GLIDDON, George R. Gliddon à Samuel George Morton, 9 janvier 1848, Samuel Morton Papers, Historical Society of Pennsylvania.

alter their relations with one another. They were part of an idea."⁴³ (La Note 23 renvoie à: Agassiz, *Contributions to the Natural History of the United States*, vol. 1, 177.).

7. Louis Agassiz aurait libéré les Américains à l'égard des sciences.

Kaeser: "*En 1846, Agassiz émigre aux États-Unis, où ses recherches et son engagement public exerceront une influence décisive sur le développement des études scientifiques. Sa renommée internationale contribuait en effet à libérer les Américains de leurs complexes par rapport au Vieux Continent, [...]*" (12-17)

Détail: En 1846, Agassiz n'a pas émigré aux États-Unis. Il est allé aux États-Unis pour y donner une série de cours et pour y étudier l'histoire naturelle des États-Unis. Pour ce faire, le roi de Prusse lui avait accordé une bourse de 3'000 dollars. Déjà en 1838, Agassiz exprime son désir de visiter les États-Unis. La décision de rester aux États-Unis est venue pendant son séjour aux États-Unis.

Concernant les "*Américains*"⁴⁴ et les "*élites puritaines*", il s'agissait de la partie dominante d'Euro-Américain-e-s engagé-e-s depuis leur arrivée sur le continent à dominer, voire chasser et au besoin assassiner les membres des First Nations, c'est-à-dire les ayants droits du pays. Une partie importante des Euro-Américain-e-s poursuivaient depuis leur arrivée une politique de déshumanisation et d'exploitation bestiale de millions d'Africain-e-s, amenées de force dans les entreprises et foyers de ces Blanc-he-s.

Les personnes que M.-A. Kaeser appellent les "*Américains*" sont donc une population d'envahisseurs d'origine européenne (et leurs descendants) opposés à toute contestation de leur droit d'être sur ce continent, de leur politique et idéologie raciste (souvent esclavagiste, parfois pas). Sur le plan des idées/mentalités, cette idéologie raciste assurait aux Euro-Américain-e-s leurs privilèges, leurs richesses et tout simplement leur permis de séjour en Amérique du Nord.

Venons-en à "*leurs complexes par rapport au Vieux Continent*". En effet, de cet *Old Europe*, de ses milieux intellectuels et religieux progressistes, venait la plus forte, la plus durable et puissante contestation de l'esclavage et du racisme anti-indien et anti-noir. Cette contestation avait des bases philosophiques et théologiques, mais également scientifiques. On s'imagine la "*défiante*" et l'hostilité que les "*élites puritaines*" devaient ressentir face à cette contestation.

Et c'est là que Louis Agassiz a joué son rôle : considéré comme le fleuron de l'intelligentsia européenne et grand scientifique, Agassiz disait aux génocidaires et esclavagistes américain-e-s que Dieu lui-même avait créé les Peaux-Rouges et les Noir-e-s comme inférieur-e-s à jamais aux Blanc-he-s et que cette infériorité n'était pas seulement une volonté divine, mais également un fait scientifique. Quel bonheur pour une Amérique blanche qui depuis si longtemps avait commis ces crimes contre l'humanité à l'égard des First Nations d'entendre de la bouche d'un grand savant européen et d'une sommité des sciences que:

⁴³ MENAND, Louis (2001) : *The Metaphysical Club*. Farrar, Straus and Giroux. New York, 2001. p. 109.

⁴⁴ Terme utilisé par Samuel Morton et d'autres pour désigner les First Nations.

*"The case of the American Indians who gradually disappear before the white race should not mislead us; as it is readily accounted for by the peculiar character of that race."*⁴⁵

Le même effet d'absolution provenait des enseignements de Louis Agassiz à propos des Noirs. Déclarer à Charleston, le centre de l'esclavage, que

*"the brain of the Negro is that of the imperfect brain of a 7 month's infant in the womb of the white."*⁴⁶

faisait de Louis Agassiz celui qui - au nom de la science - pardonnait les crimes commis contre les Noirs.

Stephen Jay Gould le résume ainsi: *"For starters, it is obviously not accidental that a nation still practicing slavery and expelling its aboriginal inhabitants from their homelands should have provided a base for theory that Blacks and Indians are separate species, inferior to whites."*⁴⁷

8. Louis Agassiz, son "épistémologie finaliste" et son "providentialisme".

Kaeser: "[...] son épistémologie finaliste et son providentialisme tempéraient la défiance traditionnelle des élites puritaines à l'égard des sciences." (15-17).

Il est vrai que Louis Agassiz - en bon fils de pasteur - croyait que le Bon Dieu avait pensé chaque forme de l'existence, animée et non-animée, avant sa réalisation dans la nature. La pensée divine était donc la cause finale de la nature dans laquelle se manifestaient successivement les pensées de Dieu. C'est comme cela que les enfants s'expliquent le monde: une horloge successivement assemblée selon le plan préconçue de l'horloger. Le providentialisme⁴⁸ n'est qu'un autre aspect de cette même croyance: si le monde se réalise successivement selon la pensée divine, tout ce qui se réalise a été prévu par Dieu.

L'intérêt de cette idéologie pour les "élites" américaines? Le providentialisme était certainement une des meilleures façons de se défaire de toute responsabilité: Dieu l'a voulu!

Regardons cette idéologie à l'oeuvre chez Louis Agassiz ... au plus grand plaisir des "élites puritaines" :

"We shall have done all that is right if we place the negro race upon a footing from which it may in course of time work out its own claim to the highest blessings of freedom and culture, to the fullest extent to which it is capable of enjoying and preserving them, even if it should be selfevident that it never could have originated without our assistance."

⁴⁵ AGASSIZ, Elizabeth CARY, (ed.) (1885) : p. 597.

Il est intéressant de lire la traduction française qui évite les deux fois le terme "race": "Le cas des Indiens américains qui disparaissent graduellement devant les blancs ne doit pas induire en erreur, car il peut être facilement expliqué par leur caractère particulier." AGASSIZ, Elizabeth CARY (1887) : Louis Agassiz : Sa Vie et sa Correspondance. Traduit de l'Anglais par Auguste Mayor. Fischbacher. Paris, 1887. pp. 465-466.

⁴⁶ GLIDDON, George R. (1848) à Samuel G. Morton, 9 janvier 1848. In: Morton Papers, LCP.

⁴⁷ GOULD, Stephen Jay (1981) : *The Mismeasure of Man*. W.W. Norton & Com. New York, 1981. pp. 42-43.

⁴⁸ GUYATT, NICHOLAS (2007) : *Providence and the Invention of the United States, 1607-1876*. Cambridge University Press, 2007.

*From this point of view I will now attempt to sketch a policy which may retain the whole country under the control of our race, without wronging the blacks; premising simply that if the cause of freedom absolutely demanded the sacrifice of parts of the Southern States, I would be ready to give them up to the negro. But the destiny of the blacks, as a race, is not to be determined by their progress upon this continent. It will be shaped in Africa and **what takes place for the negroes in America can only, in the end, be auxiliary to the spontaneous development of the race in Africa, under the stimulus of the exemple set here.** Therefore I say let us keep the Southern States to ourselves, **while at the same time we prepare the negro race for their own work.**"⁴⁹ (Mise en relief par moi-même.)*

Vu à travers les lunettes du providentialisme, l'esclavage a dû être une bonne chose pour les Noir-e-s. En effet, l'esclavage leur a donné une chance unique: "*in course of time work out its own claim to the highest blessings of freedom and culture*". Evidemment dans certaines limites: "*to the fullest extent to which it is capable of enjoying and preserving them*". Un jour, après avoir été formés à l'école de l'esclavage, les Noir-e-s pourront retourner en Afrique et, finalement, faire avancer leur race.

Kaeser oublie de dire que "*l'épistémologie finaliste*" de Louis Agassiz plaisait bien aux élites américaines. Elle leur disait que Dieu avait prévu les Peaux-Rouges et les Noir-e-s comme inférieur-e-s à jamais aux Blanc-he-s et que la disparition des Peaux-Rouges ainsi que la soumission des Noir-e-s étaient dans la nature des choses et voulues par le Tout-Puissant.

Kaeser veut nous faire croire que les génocidaires et esclavagistes euro-américain-e-s s'intéressaient à l'"*épistémologie finaliste*" et au "*providentialisme*" d'un naturaliste suisse. Ce n'est pas seulement tromper son public sur les faits historiques, c'est passer à côté des enjeux politiques de la société américaine de l'époque. Agassiz rassurait les "élites" américaines et les confirmait dans leur politique meutrière envers les First Nations et déshumanisante (souvent aussi meutrière) envers les Afro-Américain-e-s.

9. Louis Agassiz aurait douté de la bienveillance de Dieu, à la vue des Noir-e-s.

Kaeser: "*Dès son premier contact prolongé avec des gens de couleur, [...], Agassiz exprime, dans une lettre privée, une vive répulsion : [...] l'«infortune» de ces créatures met au défi sa foi dans la bienveillance du Créateur (Gould, 1982, p. 197-198).*" (27-29).

La "*lettre privée*" dont il est question à été adressée par Louis Agassiz à sa mère et des amis en Suisse le 2 décembre 1846, deux mois après l'arrivée d'Agassiz aux Etats-Unis. Un "*contact prolongé avec des gens de couleur*" n'avait pas encore eu lieu. Agassiz réagit aux domestiques noirs dans un hôtel de Philadelphia où il loge pendant 4 jours lors de sa visite chez Samuel Morton. Dans cette lettre, Agassiz n'utilise pas le terme "*infortune*".

La soi-disante "*infortune*" des Noir-e-s ne met pas non plus "*au défi sa foi dans la bienveillance du Créateur*". Cette épreuve n'a pas eu lieu. Par contre, Louis Agassiz, dans l'exercice de sa foi de bon chrétien et fils de pasteur, implore Dieu de préserver les Blancs de tout contact avec ces "nègres" dégoûtants. Il s'exclame : "*Dieu nous préserve d'un pareil contact!*"

⁴⁹ AGASSIZ, Louis (15-08-1863) : Brouillon d'une lettre à S.-G. Howe. (MS Am 1419 (152) : Agassiz papers. Houghton Library, Harvard University)

Pour appuyer son affirmation erronée sur Agassiz, Kaeser renvoie aux pages 197-198 du livre de S. J. Gould *Le Pouce du panda. Les grandes énigmes de l'évolution.*, traduit en français et paru chez Grasset en 1982 (orig. américaine en 1980). Cette référence bibliographique est fautive: aucune mention est faite d'Agassiz aux pages indiquées.

Voici, le passage de la lettre d'Agassiz dans sa totalité :

"C'est à Philadelphie que je me suis trouvé pour la première fois en contact permanent avec des nègres. Tous les domestiques de l'hôtel que j'habitais étaient des hommes de couleur. J'ose à peine vous dire l'impression pénible que j'en ai reçue, tant le sentiment qu'ils m'ont inspiré est contraire à toutes nos idées de confraternité du genre humain et d'origine unique de notre espèce. Mais la vérité avant tout. Autant j'éprouvais de pitié à la vue de cette race dégradée et dégénérée, autant leur sort m'inspire de compassion en pensant que ce sont réellement des hommes; autant il m'est impossible de réprimer le sentiment qu'ils ne sont pas du même sang que nous. En voyant leur face noire avec leurs grosses lèvres et leurs dents grimaçantes, leur laine sur la tête, leurs genoux fléchis, leurs mains allongées, leurs grands ongles crochus et surtout la teinte livide de la paume de la main, je ne pouvais détourner les yeux de dessus leur figure, comme pour leur dire de rester à distance, et quand ils avançaient cette hideuse main sur mon assiette pour me servir, j'aurais voulu pouvoir m'éloigner pour manger un morceau de pain à l'écart plutôt que de dîner avec un pareil service. Quel malheur pour la race blanche d'avoir lié si étroitement son existence avec celle des nègres, dans certaines contrées! Dieu nous préserve d'un pareil contact! Je ne puis me défendre de l'idée que l'état de choses qui règne dans les Etats du Sud de l'Union ne soit un jour la cause de la ruine des Etats-Unis de l'Amérique du Nord. Voyez le nègre à Boston, où il jouit de toute sa liberté; il reste exclu de tout par la force des choses et sans doute aussi par l'effet d'un instinct naturel dont l'homme européen ne se rend probablement pas toujours compte. Je trouve les idées des deux partis qui sont ici en lutte sur la question des nègres, également fausses. Les philanthropes qui veulent en faire des citoyens de leur communauté oublient constamment qu'en leur accordant les droits politiques, ils ne peuvent leur donner ni le soleil d'Afrique pour favoriser leur plein développement, ni un foyer domestique parmi eux, car ils leur refuseraient leurs filles s'ils les demandaient, et personne d'entre eux ne songerait à épouser une négresse. Les défenseurs de l'esclavage oublient que, pour être noirs, ces hommes ont autant de droit que nous à la jouissance de leur liberté et ils ne voient dans cette question qu'une question de propriété, d'héritage garanti par la loi et dont la perte serait leur ruine. Etablissez des communautés de nègres dans les régions tropicales si vous êtes en mesure de vous intéresser à l'avenir des nègres, mais ne vous laissez pas séduire par une fausse philanthropie, à associer l'avenir de la race blanche à celui des Noirs. Il ne peut y avoir là que la perspective du renouvellement des scènes de Saint-Domingue."⁵⁰

10. Louis Agassiz aurait manifesté du dégoût à l'égard du métissage.

Kaeser: le "[...] métissage, à l'égard duquel il manifestait un dégoût viscéral [...]" (31-32).

Dégoût viscéral? Rien que du dégoût? Kaeser cache à son public la véritable dimension et nature du racisme de Louis Agassiz. A l'égard du métissage, Agassiz répondait par bien plus qu'un simple dégoût: par un projet détaillé d'éradiquer totalement ce groupe de la population américaine. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui un génocide.

⁵⁰ AGASSIZ, Louis (1846) : *Louis Agassiz Correspondence and Other Papers* (MS Am 1419). Houghton Library, Harvard University. Page: (seq. 335-336).

D'abord, **l'exclusion biologique** des métis: le métissage serait une violation des lois de la nature:

*"Permettez-moi d'abord d'insister sur le fait que la population produite par le mélange de deux races est toujours dégénérée, qu'elle perd les qualités des deux souches primitives pour retenir leurs défauts ou leurs vices, et qu'elle ne jouit jamais de la vigueur physique de l'une ou de l'autre."*⁵¹

*"[...] des mulâtres, c'est-à-dire des sang-mêlés avec tous leurs caractères particuliers, entre autre le plus important de tous, la stérilité ou du moins une fertilité restreinte. Ceci prouve que le croisement est contraire à l'état normal des races, aussi bien qu'au maintien de l'espèce dans le règne animal."*⁵²

Ensuite, **l'exclusion morale** des métis: *"[...] l'augmentation des sang-mêlé [...] Cela est immoral et détruit l'égalité sociale, en créant des relations qui ne sont pas naturelles [...]"*⁵³.

Et finalement, **la suppression physique** des métis: Agassiz propose de faire le nécessaire pour en finir une fois pour toutes avec les "sang-mêlé": *"Au point de vue physiologique, une saine politique devrait mettre **tous les obstacles possibles** au croisement des races et à l'augmentation des sang-mêlé [...]"*⁵⁴ (je souligne). Le raisonnement: les "sang-mêlé" sont biologiquement contre-nature, ils doivent donc disparaître. Comment? Par un double processus: d'une part, il faut les laisser mourir, et d'autre part il faut que l'Etat prenne des mesures pour empêcher toute reproduction des "sang-mêlé". Ainsi, on serait débarrassé de ce fléau. Agassiz:

*"Quant aux mulâtres, particulièrement ceux des Etats-Unis du Nord, j'ai déjà dit que, selon moi, leur existence même ne serait probablement que transitoire et que **toutes les lois qu'on élaborerait pour eux, devraient être faites dans le but de hâter leur disparition des Etats du Nord.**"*⁵⁵ (je souligne).

11. Louis Agassiz aurait eu des angoisses sexuelles face au métissage.

Kaeser: *"[...] métissage, à l'égard duquel il manifestait un dégoût viscéral visiblement empreint d'angoisses sexuelles."* (31-32).

Kaeser n'est pas le premier à poser un diagnostic sexologique sur Agassiz. Stephen Jay Gould formulait: *"his extreme views on racial mixing were powered more by intense sexual revulsion than by any abstract theory of hybridity"*⁵⁶. Malheureusement, Gould a oublié de prouver son opinion. Le "dégoût sexuel" détecté par Gould, s'amplifie en "angoisses sexuelles" aux yeux de Kaeser. Là aussi, aucune preuve.

Il est vrai que Kaeser s'intéresse depuis longtemps à la vie sexuelle de Louis Agassiz. Les sources utilisées? L'imagination personnelle de Kaeser.

⁵¹ AGASSIZ, Elizabeth CARY (1887) : Louis Agassiz : Sa Vie et sa Correspondance. Traduit de l'Anglais par Auguste Mayor. Fischbacher. Paris, 1887. p. 468.

⁵² AGASSIZ, Elizabeth CARY (1887) : p. 466.

⁵³ AGASSIZ, Elizabeth CARY (1887) : p. 467.

⁵⁴ AGASSIZ, Elizabeth CARY (1887) : pp. 466-477.

⁵⁵ AGASSIZ, Elizabeth CARY (1887) : p. 473.

⁵⁶ GOULD, Stephen Jay (1980) : *The Panda's Thumb. More Reflections in Natural History*. W.W. Norton & Com. New York, 1980. p. 176.

Cela commence ainsi: "*Bienne, automne 1817.*" Agassiz a dix ans et Kaeser nous renseigne: "*Ecoeuré par l'odeur pénétrante des huiles à métaux qui planait sur la ville, trop jeune pour s'émuover des plaisirs équivoques des venelles du vieux bourg, Louis saisissait chaque occasion de fuir le bruit et la promiscuité citadine pour trouver refuge dans les forêts pentues du Jura ou le long des plages du lac.*"⁵⁷

L'étape suivante: "*Heidelberg, novembre 1826.*" Agassiz a dix-neuf ans. Kaeser traîne les lecteurs-trices "*dans les faubourgs de Heidelberg, de l'autre côté du fleuve.*" Pourquoi? "*Là-bas on trouvait des filles faciles et des lavandières disposées à grossir leur maigre revenu en partageant leur couche avec les étudiants.*" Ces étudiants, nous apprend Kaeser, avaient au préalable "*passé l'épreuve des sept litres de bière réglementaires.*" Il est clair alors que "*Dans leur état, ils étaient bien maladroits. Mais après coup, la touchante gratitude de ces jeunes gens faisaient oublier la grossièreté de leurs avances.*" Kaeser nous fait part de tous ses phantasmes pour ensuite nous rassurer: "*Tout à son affaire, Agassiz ne se laissait jamais interrompre: il n'avait même pas pris conscience du vacarme de la ruelle.*"⁵⁸

Mais le pire est encore à venir. Et cette fois-ci, Agassiz a quarante ans.

Edouard Desor, proche collaborateur d'Agassiz à Neuchâtel, avait suivi son maître aux Etats-Unis où, très vite, les deux se sont brouillés définitivement. Desor accusait Agassiz de plagiat, de ne pas rembourser l'argent emprunté, de ne pas payer ses collaborateurs et ... d'avoir un comportement indécent envers une jeune servante. Cette dernière accusation donnait un caractère particulièrement ignoble à la démarche de Desor qui - à propos de la jeune servante - n'avait d'autres précisions à donner que des vagues reproches du genre: Jane, 23 ans, aurait servi le petit déjeuner à Agassiz dans sa chambre et serait restée de longs moments, pareil le soir, Agassiz aurait essayé de nouvelles chemises devant Jane et, une fois, un témoin l'aurait surpris avec Agassiz: "*the front of M. Agassiz' trousers was in disarray; and Jane afterwards told him that she was sewing on a loosened button.*"⁵⁹ Et Agassiz lui avait offert une belle montre.

L'imaginaire de Kaeser s'empare de Jane et nous renseigne sur ... Kaeser: "*Tant de femmes se seraient données à lui [Agassiz] , mais il ne s'en souciait plus. Ce qu'il désirait, ce dont il avait besoin, celles-là ne pouvaient le lui donner. Avec Jane, tout paraissait si simple. Saisi d'un frisson, Louis se leva pour chercher une serviette. Epongeant sa sueur, il jeta un regard sur sa cuisinière. Etendue sur le lit, les cheveux défaits, elle lui tourna le dos. Pieds au mur, les jambes repliées, la jeune fille fredonnait une de ces balades irlandaises. Ses cuisses étaient grasses, et sa voix éraillée sonnait faux. Le comprenait-elle? Ou était-ce simplement dans sa nature? A chaque reprise, elle allait au-devant de ses désirs, quels qu'ils fussent. La première fois, il n'avait même pas dû la presser. Il croyait vouloir lui parler, mais elle avait percé son regard. Elle l'avait empoigné, elle l'avait attiré dans sa mansarde, elle l'avait poussé sur le lit, et dans un grand rire rauque, elle lui avait arraché la chemise.*"⁶⁰ Ce n'est pas tout, mais le reste est du même goût.

12. Louis Agassiz aurait opté pour le polygénisme à cause de son racisme.

Kaeser: "*Ce racisme épidermique semble avoir considérablement influé sur les positions savantes d'Agassiz - en particulier pour ce qui touche au métissage, à l'égard duquel il manifestait un dégoût viscéral visiblement empreint d'angoisses sexuelles. Très vite, Agassiz*

⁵⁷ KAESER, Marc-Antoine (2007) : *Un savant séducteur. Louis Agassiz (1807-1873), prophète de la science.* L'Aire. Vevey, 2007. p. 25.

⁵⁸ KAESER, Marc-Antoine (2007) : p. 31.

⁵⁹ LOUIS AGASSIZ *Correspondence and Other Papers, 1821-1877*; Series: II. Agassiz v. Desor. MS Am 1419. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass. Page: (seq. 11).

⁶⁰ KAESER, Marc-Antoine (2007) : p. 165.

apportera en effet son (puissant) soutien aux thèses polygénistes." (29-33).

Les lecteurs-trices sont amené-e-s ("*en effet*") à penser que les "*thèses polygénistes*" incluent un "*racisme épidermique*" et un "*dégoût*" pour le "*métissage*" en particulier. Hélas, il n'en est rien. Le polygénisme ne postule rien de plus que des origines différentes pour chaque "race" d'humains. Cette théorie peut se combiner avec une idéologie raciste, et même esclavagiste, mais tout aussi bien avec les revendications abolitionnistes et égalitaires.

13. Louis Agassiz et Samuel Morton.

Kaeser: "[...] *Engagé dans une entreprise de promotion de la science américaine, Agassiz avait été très favorablement impressionné par les travaux de Samuel Morton [...]*". (33-35).

A peine arrivé aux Etats-Unis, Agassiz n'était nullement "*engagé dans une entreprise de promotion de la science américaine*", mais cherchait tout simplement à se faire connaître par les naturalistes les plus importants de la côte Est des USA. Pour cela, il fallait entre autre aller à Philadelphia chez l'anthropologue Samuel Morton.

Qui était Samuel Morton? A lire Kaeser, on doit penser qu'il s'agissait d'un anthropologue à la renommée et aux résultats irréprochables. Kaeser: "*avec son «école» américaine, l'anthropologie était le seul domaine où les États-Unis pouvaient se flatter d'avoir atteint une véritable indépendance scientifique.*" (35-37). La vérité est très différente.

Samuel Morton était un de ces idéologues racistes dont le régime génocidaire des Etats-Unis se servait pour justifier les crimes commis contre les First Nations et contre les Noir-e-s. La "science américaine" a eu du mal à se relever de la pseudo-science de Morton, comme de celle d'Agassiz d'ailleurs. Le caractère scientifiquement trompeur et éthiquement criminel des "résultats" manipulés de Morton a été démontré par St. J. Gould. Pas un mot de cela chez Kaeser.

Samuel Morton est connu pour avoir collectionné des centaines de crânes provenant de différents peuples, surtout indiens de l'Amérique du Nord et du Sud, mais également de Noir-e-s. Il avait mesuré ces crânes de façon erronée et avait établi des corrélations entre ses faux résultats et les facultés des "races". Comme prévu, Morton arrivait à des résultats élogieux pour les Blanc-he-s, blanc comme lui et Agassiz, mais désastreux pour les esclaves noir-e-es et les Indien-ne-s.

Morton sur la "race" blanche: "*This race is distinguished for the faculty with which it attains the highest intellectual endowments.*"⁶¹ Evidemment. Quant à la "race" des First Nations, assassinée par les Euro-Américains, Morton arrivait à des résultats utiles (pour les génocidaires blancs) : "*In their mental character the Americans are averse to cultivation, and slow in acquiring knowledge; restless, revengeful, and fond of war, and wholly destitute of maritime adventure.*"⁶² Et les Noir-e-s? Morton: "*In disposition the negro is joyous, flexible,*

⁶¹ MORTON, Samuel George (1839) : *Crania Americana; or, a Comparative View on the Skulls of Various Aboriginal Nations of North and South America to which is prefixed an Essay on the Varieties of the Human Species*. Philadelphia, 1839. p. I. Morton inclut dans son "*Crania Americana*" un "Appendix" (pp. 269-291) sur: "*Phrenological Remarks on the relation between the natural Talents and Dispositions of Nations, and the Developments of their Brains.*" du phrénologue Georges Combe. p. 5

⁶² MORTON, Samuel George (1839) : *Crania Americana*. p. 6.

and indolent; while the many nations which compose this race present a singular diversity of intellectual character, of which the far extreme is the lowest grade of humanity."⁶³

Morton était tellement admiratif de la phrénologie charlatanesque d'un Gall qu'il a incluse dans son *opus magnum* un long exposé phrénologique sur la relation entre les talents et dispositions naturels des "races" et le développement de leur cerveau. Morton: "*Yes I am free to acknowledge that there is a singular harmony between the mental character of the Indian, and his developments as explained by Phrenology.*"⁶⁴ Voici la présentation phrénologique du génocide des First Nations, présentation hautement appréciée par Morton: "*The aspect of America is still more deplorable than that of Africa. Surrounded for centuries by European knowledge, enterprise, and energy, and incited to improvement by the example of European institutions, many of the natives of that continent remain, at the present time, the same miserable, wandering, houseless, and lawless savages as their ancestors were, when Columbus first set foot upon their soil.*"⁶⁵ Ensuite, l'avis d'un autre auteur est acclamé pour qui les Indiens sont comparables aux animaux sauvages et qui justifie le génocide ainsi: "*[...] it now seems certain that the North American Indians, like the bears and wolves, are destined to flee at the approach of civilised man, and to fall before his renovating hand, and disappear from the face of the earth along with those ancient forests which alone afford them sustenance and shelter.*"⁶⁶ Mais, Morton ne dépend nullement de la phrénologie pour juger les Indiens: "*However much the benevolent mind may regret the inaptitude of the Indian for civilization, the affirmative of this question seems to be established beyond a doubt.*"⁶⁷

Finalement, l'exposé phrénologique, repris par Morton, enseigne ceci: "*The history of Africa, so far as Africa can be said to have a history, presents similar phenomena. The annals of the races who have inhabited that continent, with few exceptions, exhibit one unbroken scene of moral and intellectual desolation; and in a quarter of the globe embracing the greatest varieties of soil and climate, no nation is at this day to be found whose institutions indicate even moderate civilisation.*"⁶⁸ Suivent quelques rares exceptions positives.

Dire, comme Kaeser le fait, que Louis Agassiz était "*très favorablement impressionné par les travaux de Samuel Morton*", sans informer les lecteurs-trices du vrai caractère des travaux de Morton, équivaut à une tromperie grossière.

Pour comprendre qui était Samuel Morton, il est intéressant de lire la bible esclavagiste que deux comparses de Morton, le propriétaire d'esclaves Josiah Clark Nott (1804-1873) et George Gliddon (1809-1857) ont publié en 1854 et dédié à la Mémoire de Morton: *Types of Mankind*. Louis Agassiz a cautionné ce livre par une contribution à laquelle Nott et Gliddon attribue une place d'honneur. Dans son texte, Agassiz déclare que les Noir-e-s appartiennent au genre humain, mais constitue une espèce clairement différente et séparée de l'espèce de l'homme blanc: "*[...] I maintain distinctly that the differences observed among the races of men are of the same kind and even greater than those upon which the anthropoid monkeys are considered as distinct species.*"⁶⁹

⁶³ MORTON, Samuel George (1839) : *Crania Americana*. p. 7.

⁶⁴ MORTON, Samuel George (1839) : p. I.

⁶⁵ MORTON, Samuel George (1839) : p. 272.

⁶⁶ MORTON, Samuel George (1839) : p. 272.

⁶⁷ MORTON, Samuel George (1839) : p. 82.

⁶⁸ MORTON, Samuel George (1839) : p. 271.

⁶⁹ AGASSIZ, Louis (1854) : *Sketch of the Natural Provinces of the Animal World and their Relation to the different Types of Man*. In:

L'intention politique du travail de Morton devient claire dans ses rapports avec un poids lourd de la politique américaine John C. Calhoun, vice-président des Etats-Unis (1825-1832), sénateur (1832-1843), ministre des Affaires Etrangères (1.4.1844-10.3.1845). John C. Calhoun jouit jusqu'à ce jour d'un très grand capital de sympathie aux Etats-Unis. En 1959, Calhoun faisait partie d'un groupe de cinq sénateurs d'exception à honorer par une place dans le *Senate Reception Room*. A la tête du comité de sénateurs responsables du choix des cinq : le Sénateur John F. Kennedy.⁷⁰

John C. Calhoun est un des principaux défenseurs et théoriciens de ce gigantesque crime contre l'humanité: l'esclavage. En 1837, dans son "*Speech on the Reception of Abolition Petitions*", Calhoun chantait devant le Sénat les louanges de l'esclavage:

*"I appeal to facts. Never before has the black race of Central Africa, from the dawn of history to the present day, attained a condition so civilized and so improved, not only physically, but morally and intellectually. [...] I hold that in the present state of civilization, where two races of different origin, and distinguished by color, and other physical differences, as well as intellectual, are brought together, the relation now existing in the slaveholding States between the two, is, instead of an evil, a good—a positive good."*⁷¹

A propos de "*slaveholding States*" : En 1845, les Etats-Unis ont annexé le Texas qui, jusque là, a été successivement sous domination espagnole (1680 à 1821) et mexicaine (1821 à 1836). L'abolition de l'esclavage au Mexique (1829) figure parmi les raisons qui ont mené à une sécession du Texas, à la création d'une République du Texas (1836-1845) et finalement à "l'admission" du Texas dans l'Union des Etats-Unis (1845). Celui qui a joué un rôle décisif dans la préparation du vote au Congrès américain s'appelait John C. Calhoun, ministre des Affaires Etrangères. Calhoun voulait l'annexion du Texas comme Etat esclavagiste, approuvant et éternisant ainsi le crime commis contre des milliers de Noir-e-s.

Et c'est là que Samuel Morton entre en jeu. Comment? La réponse se trouve dans *Types of Mankind*, juste 2 pages après la fin de la contribution de Louis Agassiz à cet ouvrage. Josiah Nott, dans son *Introduction* nous parle du "*master-mind of John C. Calhoun*" et de la rencontre entre Calhoun et le co-auteur de *Types of Mankind*: George R. Gliddon, au mois de mai 1844:

*"[...] at which time Mr. Calhoun, Secretary of State, was conducting diplomatic negotiations with France and England, connected with the annexation of Texas. [...] Mr. Calhoun stated, that England pertinaciously continued to interfere with our inherited Institution of Negro Slavery, [...]. Mr. Calhoun declared that he could not foresee what course the negotiation might take, but wished to be forearmed for any emergency. He was convinced that the true difficulties of the subject could not be fully comprehended without first considering the racial difference of humanity's races, which he intended to discuss, should he be driven to the necessity."*⁷²

NOTT, Josiah Clark & GLIDDON, George Robins (1854) : *Types of Mankind*. Lippincott, Grambo. Philadelphia, 1854. p. viii-xxvi (58-76). Ici: p. xxv.

⁷⁰ US-SENATE : http://www.senate.gov/artandhistory/history/common/briefing/Famous_Five_Seven.htm

⁷¹ CALHOUN, John C. (1837) : *Speech on the Reception of Abolition Petitions*. In:

CALHOUN, John C. (1843) : *Speeches of John C. Calhoun*. Delivered in the Congress of the United States from 1811 to the Present Time. Harper & Brothers. New York, 1843. p. 224-225.

⁷² CALHOUN, John C. (1843) : *Speeches of John C. Calhoun*. pp. 50-51

Bref: le Ministre des Affaires Extérieures des Etats-Unis cherchait des arguments "scientifiques" pour ses crimes de politique raciale. Gliddon s'exécute et explique à Calhoun "*the true state of the case*" et lui recommande "*Dr. Morton, of Philadelphia*". La suite est simple à imaginer: "*A correspondence ensued between Mr. Calhoun and Dr. Morton on the subject, and the Doctor presented to him copies of the Crania Americana and Aegyptiaca, together with minor works, all of which Mr. Calhoun studied with no less pleasure than profit.*"

En ce qui concerne le "*profit*" que M. Calhoun a tiré de sa lecture des ouvrages de Morton, le voici : "*He soon perceived that the conclusions which he had long before drawn from history, and from his personal observations in America, on the Anglo-Saxon, Celtic, Teutonic, French, Spanish, Negro, and Indian races, were entirely corroborated by the plain teachings of modern science.*"⁷³

Louis Agassiz savait tout cela, l'avait lu dans *Types of Mankind* auquel il avait donné son approbation par sa propre contribution.

Si la rencontre entre Gliddon et Calhoun et la correspondance entre Calhoun et Morton date de 1844, et la rencontre entre Agassiz et Morton de 1846, l'année 1847-48 n'est pas sans intérêt pour mieux comprendre les fréquentations et amitiés d'Agassiz. Fin 1847, un an après la visite que Agassiz avait rendu à Morton, nous trouvons Agassiz à Charleston où il donne des conférences publiques. Le 9 janvier 1848, un Gliddon enthousiaste écrit à Samuel Morton que Louis Agassiz a enseigné que "*the brain of the Negro is that of the imperfect brain of a 7 month's infant in the womb of the white.*"⁷⁴

La phrase de Marc-Antoine Kaeser : "[...] *Agassiz avait été très favorablement impressionné par les travaux de Samuel Morton [...]*" est une de ces demi-vérité qui sont pire qu'un mensonge.

14. Louis Agassiz et le caractère "scientifique" de l'anthropologie américaine.

Kaeser: "[...] *Agassiz avait été très favorablement impressionné par les travaux de Samuel Morton et ses épigones: avec son «école» américaine», l'anthropologie était le seul domaine où les États-Unis pouvaient se flatter d'avoir atteint une véritable indépendance scientifique.*" (34-37).

Kaeser essaie encore et encore de faire passer le racisme de Louis Agassiz et consorts pour "*scientifique*" (13, 37, 50) et "*savant*" (48, 55, 77). Chez Kaeser, il est question de "*positions racialistes*" (24), de "*positions savantes*" (30), de "*provinces zoologiques*" (41), de "*positions créationnistes*" (46), de "*conception de la notion d'espèce*" (47), de "*prises de position de ce savant*"(48), de "*distinction ontologique*" (53), de "*débat public*" (59), de "*science positive*" (59), de "*répercussions politiques*" (61) et d'une "*véritable indépendance scientifique*" (37) de "*l'anthropologie*" (36) à la Samuel Morton.

La vérité est différente.

Les soi-disantes "*positions racialistes*" de Louis Agassiz expriment cette primitivité, cette vulgarité et brutalité qui - 60 ans plus tard - dominaient dans l'Europe des Nazis. Il n'y a

⁷³ NOTT, Josiah Clark & GLIDDON, George Robins (1854) : p. 50-51.

⁷⁴ GLIDDON, George R. (1848) à Samuel G. Morton, 9 janvier 1848. In: Morton Papers, LCP.

strictement rien de "scientifique" ni de "savant" dans le mépris raciste de Louis Agassiz et encore moins dans les mesures déshumanisantes et meutrières que ce raciste prévoyait pour les Noir-e-s et les Indiens. Pour les "sang-mêlé", Agassiz préconisait une première version de la *Endlösung* qui devait permettre de nettoyer le continent américain de gens que Louis Agassiz, dans une des innombrables "*prises de position de ce savant*" (Kaeser), décrit ainsi:

*"[...] un peuple abâtardi aussi répulsif que ces chiens mâtinés, en horreur aux animaux de leur propre espèce, chez lesquels il est impossible de découvrir un seul individu ayant conservé l'intelligence, la noblesse, l'affectivité naturelle qui font du chien de type pur le compagnon et le favori de l'homme civilisé."*⁷⁵

Voilà une des "*distinction[s] ontologique[s]*" (Kaeser) pour lesquelles Louis Agassiz était apprécié par les "*élites puritaines*" (Kaeser) des Etats-Unis.

Et qu'en est-il de "*l'anthropologie*" de Samuel Morton dans laquelle un Kaeser enthousiaste reconnaît une "*véritable indépendance scientifique*"?

Là aussi, la vérité est différente: cette "*anthropologie*" n'était ni indépendante ni scientifique:

*"Morton's data were completely unsound. Since he possessed only the skulls and whatever information their donors chose to send along with them, he had no way of checking the reliability of his racial attributions. He failed to factor gender and overall body size - information he sometimes did not even have - into his calculations. And he dealt with skewing in his samples by making seat-of-the-pants adjustments. Some of his Caucasian skulls, for example, had belonged (as one might expect) to men who had been hanged for murder; Morton argued that the Caucasian mean should therefore be adjusted upward, on the assumption that murderers have smaller cranial capacity than law-abiding persons. He dropped Hindu skulls from his calculation of the Caucasian mean because the Hindu figure brought the overall average down, but he retained a disproportionately high number of Peruvian skulls in his calculation of the Native American mean, even though the Peruvian average was the lowest within that category. And he made elementary statistical errors."*⁷⁶

15. Louis Agassiz aurait contesté Buffon à l'aide de Morton.

Kaeser: "*[...] Agassiz se fonde donc sur la démonstration, par Morton, de l'homogénéité morphologique des Indiens du nord et du sud des Amériques pour contester la théorie de la dégénérescence de Buffon [...]*" (38-40).

Ce ne sont pas les travaux de Morton qui expliquent l'opposition d'Agassiz à l'idéologie de Buffon qui, lui, croyait à une origine commune de toutes les "races" et qui s'expliquait l'infériorité (inventée) des "races" non-blanches par un processus de dégénérescence.

Agassiz a tout simplement suivi son maître Georges Cuvier et pensé (à tort) que les "races" restent identiques, n'évoluent pas. C'est donc la même idée fixe/fixiste qui oppose Agassiz à la théorie (fausse) de la dégénérescence de Buffon et à la théorie (juste) de l'évolution de Darwin.

⁷⁵ AGASSIZ, M. & AGASSIZ, Mme (1869) : *Voyage au Brésil*. Traduit de L'Anglais avec l'Autorisation des Auteurs par Félix Vogeli. Hachette. Paris, 1869. pp. 302-303.

⁷⁶ MENAND, Louis (2001-2002) : *Morton, Agassiz, and the Origins of Scientific Racism in the United States*. In: *The Journal of Blacks in Higher Education*, No. 34. (Winter, 2001-2002), pp. 110-113. Ici: pp. 110-111.

16. Louis Agassiz: la "vigueur" de ses prises de position aurait été "problématique".

Kaeser: "[...] *dans le contexte politique américain, la vigueur des prises de position* [en faveur du polygénisme] *de ce savant jusqu'alors très peu versé dans l'anthropologie s'avère problématique - en particulier au plan de l'éthique scientifique.*" (47-49).

C'est nullement la "vigueur" des prises de position du raciste Agassiz qui est en question, mais le **contenu** pur et simple des écrits racistes de Louis Agassiz.

Le "*contexte politique américain*" était celui d'un génocide continu, commis depuis plus de trois siècles sur les First Nations et d'un régime bestial auquel des Africain-e-s étaient soumis-es depuis deux siècles. Dans ce contexte, Louis Agassiz défend le polygénisme et déclare pour illustrer la différence entre les "races" que le cerveau d'un-e Noir-e est celui d'un fœtus de 7 mois dans le ventre d'une femme blanche (1847), qu'il faut établir la hiérarchie des "races" et la valeur relative de leurs caractères respectifs (1850), qu'une égalité sociale entre Blancs et Noirs serait à tout jamais impossible, à cause du caractère des Noirs (1863). Il déclare aussi que la disparition des Indiens s'explique par leur caractère (1863).

17. Louis Agassiz aurait été hostile à l'esclavage.

Kaeser: "[...] *clairement hostile, dès la première heure, à l'esclavage des Noirs* [...]" (51).

Cette affirmation est un exemple type d'une grossière manipulation de la vérité. Elle est d'ailleurs répandue par l'Université de Neuchâtel qui se sert des textes de Kaeser sur son site Internet.

Ce qui pourrait réveiller la méfiance des lecteurs-trices de l'article de Kaeser, c'est la contradiction évidente entre un Agassiz "*clairement hostile, dès la première heure, à l'esclavage des Noirs*" et ce même Agassiz qui aurait apporté "*une caution extrêmement efficace au système esclavagiste*" (55), et ceci clairement et consciemment ("*Agassiz ne pouvait en effet ignorer*" (52). L'explication de ce miracle? Agassiz aurait, tout en étant clairement hostile à l'esclavage, apporté "*une caution extrêmement efficace au système esclavagiste*" tout simplement par "*son statut savant, son aura libérale et sa légitimité chrétienne*". Evidemment, si vous êtes savant, libéral et chrétien en plus, alors personne ne vous croit hostile à l'esclavage!

La "*première heure*", c'est le 2 décembre 1846, deux mois après l'arrivée de Louis Agassiz aux Etats-Unis. Il écrit (voir plus haut) à sa mère: "Je trouve **les idées des deux partis** qui sont ici en lutte sur la question des nègres, **également fausses.**" (je souligne). Dire que Louis Agassiz était "*clairement hostile, dès la première heure, à l'esclavage des Noirs*" est un mensonge par omission: il était aussi *clairement hostile, dès la première heure, à la libération des Noir-e-s!* Soulignons un autre élément mensonger: le qualificatif "*clairement*". Les lecteurs-trices doivent comprendre que Louis Agassiz aurait publiquement, ouvertement exprimé son rejet de l'esclavage. Il n'en est rien. Il a rejeté et l'esclavage et la libération des Noir-e-s secrètement, dans une lettre privée adressée à sa mère en Suisse. Aux Etats-Unis, Louis Agassiz n'a jamais condamné l'esclavage avant que son abolition soit décidée par le gouvernement américain.

Examinons la position de Louis Agassiz dans sa lettre à sa mère.

Il reproche aux "*défenseurs de l'esclavage*" rien de plus qu'un simple oubli (celui du droit des Noir-e-s à jouir de la liberté) et une focalisation sur leur droit tout de même garanti par la loi. Par contre, Agassiz a des reproches autrement graves à faire à ceux qui sont hostiles à l'esclavage: il leur reproche de s'opposer à la "*force des choses*" et à "*l'instinct naturel*" et leur désir de libérer les Noirs irait à l'encontre de l'intérêt des Noirs et de leur "*plein développement*", en plus, ces adversaires de l'esclavage ne seraient que des hypocrites, ils ne voudraient donner aux Noirs "*un foyer domestique parmi eux, car ils leur refuseraient leurs filles s'ils les demandaient, et personne d'entre eux ne songerait à épouser une négresse*". Et ce n'est pas tout. Agassiz ne donne aucun exemple des cruautés, de la bestialité avec laquelle les Blanc-he-s traitent les esclaves. Aucune indignation, aucun signe de pitié. Son hostilité aux adversaires de l'esclavage par contre est bavarde: "*Voyez le nègre à Boston, où il jouit de toute sa liberté; il reste exclu de tout [...]*".

Le texte de "la première heure" le prouve: Agassiz était "hostile" aux adversaires de l'esclavage et à ses défenseurs. Et nettement plus hostile aux adversaires qu'aux défenseurs de l'esclavage.

Jusqu'à la décision du gouvernement américain d'abolir l'esclavage, Louis Agassiz ne s'est jamais exprimé pour l'abolition ou contre l'esclavage. Bien au contraire: tout son comportement (il séjourne chez des esclavagistes; il étudie les esclaves dans les plantations; il fait déshabiller des esclaves hommes et femmes, les fait photographier; il utilise ces photos d'esclaves dans ses conférences publiques; il contribue aux ouvrages pro-esclavage), tout son enseignement (la hiérarchie des races avec les Noir-e-s en bas de l'échelle; l'origine séparée des Blanc-he-s et des Noir-e-s; l'incapacité culturelle des Noir-e-s; le caractère servile inné des Noir-e-s; la perversité du mélange des "races"; le déni de l'exploitation sexuelle des esclaves par les Blanc-he-s et son accusation des femmes noires comme séductrices de Blancs: etc.) faisait que ses contemporains le croyaient "*clairement*" du côté des esclavagistes. Kaeser le dit lui-même dans sa thèse de doctorat (2002): "*la plupart de ses contemporains considéraient Agassiz comme l'idéologue des esclavagistes*"⁷⁷ .

Une fois que le gouvernement avait décidé l'émancipation des Noirs, Louis Agassiz s'alignait sur la nouvelle tendance. Il écrit le 10 août 1863 : "*Je me réjouis à la pensée d'une émancipation universelle, non seulement au point de vue philanthropique, mais aussi parce que le physiologiste et l'ethnographe pourront discuter plus tard la question des races et proposer à leur égard des règles spéciales* [l'original dit: "advocate a discriminating policy regarding them", H.B.], *sans paraître soutenir une iniquité légale* [l'original dit: "to support legal inequality", H.B.]"⁷⁸ Agassiz aimerait proposer "*des règles spéciales*" sans qu'on puisse l'accuser d'iniquité légale. Quelle règles? Agassiz le dit, mais sa femme Elizabeth Cary Agassiz l'a censuré. Cette censure a même échappé à Stephen Jay Gould qui, en 1980 et 1981, a rendu publique les nombreuses tentatives de Mme Agassiz de rendre les écrits de son mari un peu moins gênants. La phrase censurée: "*Henceforth it will be possible to require for the disowned races a treatment different from that to which the higher races are entitled, just as well as colleges, schools of arts, etc., are provided for the more highly gifted individuals, and common schools for all.*"⁷⁹

⁷⁷ KAESER, Marc-Antoine (2002) : *L'univers du préhistorien. Science, foi et politique dans l'oeuvre et la vie d'Edouard Desor (1811-1882)*. Thèse. Université de Neuchâtel. 2002. p. 127.

⁷⁸ AGASSIZ, Elizabeth CARY (1887) : p. 469.

⁷⁹ AGASSIZ, Louis (10-08-1863) : *Lettre à S.-G. Howe*. (MS Am 1419 (151) : Agassiz papers. Houghton Library, Harvard

Pour Agassiz, le plus grand avantage de l'abolition de l'esclavage n'était pas la possibilité de pouvoir appliquer, en toute légalité, "*des règles spéciales*" aux Noir-e-s, le plus grand bien était la possibilité d'en finir avec le métissage. Dans sa réponse à une lettre de Samuel Gridley Howe, Agassiz le dit dans une phrase que sa femme a censurée: "*Practical amalgamation, as you seem to call the illegal intercourse between whites and blacks is the result of vices engendered by slavery.*"⁸⁰ La fin de l'esclavage ouvre la possibilité d'une séparation des races et c'est cela que Louis Agassiz veut.

18. Louis Agassiz et "*l'impact de la distinction ontologique*".

Kaeser: "[...] Agassiz ne pouvait en effet ignorer l'impact de la distinction ontologique tracée par le polygénisme entre la «race blanche» et les populations de couleur asservies dans les plantations du Sud." (51-53).

Kaeser se lit comme l'avocat du raciste Louis Agassiz qu'il s'agirait de défendre, évidemment sans partager ses convictions. Comme Louis Agassiz a commis ses crimes au grand jour et devant tout le monde, il est hors question de plaider de but en blanc son innocence.

La défense va donc admettre un délit mineur: son client "*ne pouvait en effet ignorer*" qu'un autre que lui allait commettre un crime. Le client serait - tout au plus - responsable d'absence d'ignorance, voilà, et de rien de plus.

La présentation du vrai coupable qui, par sa simple existence innocente le client, est un coup magistral de la défense. Qui est le vrai coupable? Mais avant de le présenter, parlons d'abord de l'arme du crime: il s'agit d'une redoutable "*distinction ontologique*", que le coupable aurait "*tracée*" exactement "*entre la «race blanche» et les populations de couleur asservies dans les plantations du Sud*"!

Qui a donc tracé cette redoutable "*distinction ontologique [...] entre la «race blanche» et les populations de couleur asservies dans les plantations du Sud*"?

Pas Louis Agassiz, non, c'est "*le polygénisme*": "*la distinction ontologique tracée par le polygénisme entre la «race blanche» et les populations de couleur asservies dans les plantations du Sud.*" Le polygénisme est responsable!

La vérité, on s'en doute, est totalement différente. Ce n'est pas seulement dans le goulag des plantations du Sud que les Africain-e-s étaient exposé-e-s à la barbarie des Blanc-he-s.

"African slavery is so much the outstanding feature of the South, in the unthinking view of it, that people often forget there had been slaves in all the old colonies. Slaves were auctioned openly in the Market House of Philadelphia; in the shadow of Congregational churches in Rhode Island; in Boston taverns and warehouses; and weekly, sometimes daily, in Merchant's Coffee House of New York. Such Northern heroes of the American Revolution as John Hancock and Benjamin Franklin bought, sold, and owned black people. William Henry Seward, Lincoln's anti-slavery Secretary of State during the Civil War, born in 1801, grew up in Orange County, New York, in a slave-owning family and amid neighbors who owned slaves if they could afford them. The family

University).

⁸⁰ AGASSIZ, Louis (11-08-1863) : *Lettre à S.-G. Howe*. (MS Am 1419 (152) : Agassiz papers. Houghton Library, Harvard University).

of Abraham Lincoln himself, when it lived in Pennsylvania in colonial times, owned slaves."
(Douglas Harper on: <http://www.slavenorth.com/>)

Ce n'est pas que Louis Agassiz "*ne pouvait en effet ignorer*" la barbarie des Blanc-he-s, non, Louis Agassiz a été témoin oculaire de cette barbarie et y avait personnellement contribué. Et la fameuse "*distinction ontologique*" n'est qu'une simple ineptie raciste: le Bon Dieu aurait créé les Noir-e-s séparément des Blanc-he-s et, surtout, il aurait créé les Noir-e-s à tout jamais inférieurs aux Blanc-he-s.

19. Louis Agassiz aurait opté pour la "science positive".

Kaeser: Louis Agassiz "*mobilisait la « science positive» contre le «dogmatisme religieux» des monogénistes*" (58-59).

En matière de "dogmatisme religieux", les polygénistes à la Agassiz n'avaient rien à envier aux monogénistes à la John Bachman (1790-1874). En effet, les deux idéologies cherchaient à prouver que leurs thèses étaient compatibles avec les Ecritures. Et les deux idéologies utilisaient des éléments tirés des sciences (zoologie, botanique, géologie, linguistique, ethnologie, etc.) pour convaincre et pour cacher le caractère largement non-scientifique de leurs récits. En plus, les deux idéologies étaient alliées au racisme. Tandis que les polygénistes pouvaient inventer l'infériorité d'une race comme inhérente à sa création séparée, les monogénistes se servaient d'une fiction complémentaire (la théorie de la dégénérescence) pour imposer la même infériorité à la même race (noire, par exemple).

Autrement dit, l'attribution de "*science positive*" à la science d'Agassiz en général et à son polygénisme en particulier et l'attribution de "*dogmatisme religieux*" aux monogénistes est une simple contre-vérité.

Pour s'en rendre compte, il suffit de lire l'oeuvre majeure du principal opposant monogéniste à Agassiz: John Bachman. Le titre de l'ouvrage précise sur quoi l'auteur cherche à baser ses arguments: *The Doctrine of the Unity of the Human Race Examined on the Principles of Science*.⁸¹ (Je souligne.)

20. Louis Agassiz serait un précurseur de la ségrégation raciale aux USA.

Kaeser: "[...] *réserver des zones du Sud pour y concentrer les esclaves affranchis, [...]. Par-delà l'égalité officiellement proclamée, cette recommandation préfigurait donc en quelque sorte la ségrégation de fait qui s'imposera peu à peu après la Guerre de Sécession.*" (63-67).

Ici, l'utilisation de la conjonction "*donc*" ne se justifie pas. L'arbitraire ("*en quelque sorte*") de l'affirmation reste entière.

En vérité, la recommandation de "*réserver des zones du Sud pour y concentrer les esclaves affranchis*" ne préfigure nullement "*la ségrégation de fait qui s'imposera peu à peu après la Guerre de Sécession*". Louis Agassiz voulait tout sauf cette ségrégation-là. Son but était de séparer, pas de ségréger les "races" pour éviter tout métissage. Le grand défaut de l'esclavage, c'est - pour Agassiz - de mettre les Noir-e-s en contact avec les Blancs, même si ce contact était hautement surveillé et codifié. Après l'abolition de l'esclavage, la ségrégation des races a augmenté les possibilités de contact entre races, tout en interdisant certaines formes de contact.

⁸¹ BACHMAN, John (1850) : *The Doctrine of the Unity of the Human Race Examined on the Principles of Science*. Charleston, S.C., 1850.

En 1863, Agassiz s'exprime ainsi:

"Certes, je ne veux pas dire que l'esclavage soit une condition inhérente à l'organisation des nègres; loin de là, ils ont droit à la liberté, à la direction de leur propre destinée, au fruit de leur travail, à toutes les jouissances de la vie et de la famille; mais partout où ils ont possédé ces avantages, ils ne paraissent pas avoir été capables de s'élever au niveau des sociétés civilisées de la race blanche, et j'envisage en conséquence qu'ils sont incapables de vivre sur un pied d'égalité sociale avec les blancs, sans devenir un élément de désordre dans la société."⁸²

Il faut donc séparer les Noir-e-s des Blanc-he-s! C'est-à-dire faire le contraire de ce qui allait se passer aux Etats-Unis sous le régime de la ségrégation raciale!

Dans une note au passage cité, Elizabeth Cary Agassiz précise le sens de ce que son mari appelle "égalité sociale". L'incapacité des Noirs, postulée par Agassiz, "*de vivre sur un pied d'égalité sociale avec les blancs*" ne concernerait pas les "*relations sociales superficielles ou locales, telles que l'usage en commun des choses et des lieux publics, etc.*" qui - justement - seront l'objet de la ségrégation raciale. L'impossible "*égalité sociale*" concernerait les "*rappports des deux races en tant qu'ils peuvent affecter l'organisation de la société dans son ensemble*". Agassiz ne cherche donc pas à régler et limiter la cohabitation des Noir-e-s avec les Blanc-he-s, comme le voulait la ségrégation raciale, il demande de rendre une telle cohabitation **impossible**.

Ici la note en entier:

"Je crains que cette expression d'égalité sociale ne soit mal comprise ici. Elle s'applique seulement aux rapports des deux races en tant qu'ils peuvent affecter l'organisation de la société dans son ensemble et non point aux relations sociales superficielles ou locales, telles que l'usage en commun des choses et des lieux publics, etc."⁸³

21. Louis Agassiz aurait été hypocrite.

Kaeser: "*Agassiz faisait même preuve d'une hypocrisie remarquable : en se drapant de l'autorité de la science, il refusait ouvertement de se plier à toute responsabilité sociale, mais n'en intervenait pas moins régulièrement dans le débat public, où il mobilisait la « science positive» contre le «dogmatisme religieux» des monogénistes - au profit, in fine, d'une idéologie raciste aux répercussions politiques pourtant évidentes.*" (55-60).

Que penser d'un tel paragraphe qui se veut critique et qui ne crée que de la confusion?

D'abord, Louis Agassiz n'a jamais refusé - ni "ouvertement" ni secrètement - "*de se plier à toute responsabilité sociale*". Bien au contraire! Une grande partie de son argumentation pour justifier son refus d'accorder l'égalité sociale aux Noirs était basée sur la responsabilité sociale! Ses prises de position abondent dans ce sens. Déjà dans sa lettre à sa mère il appelle à la "*responsabilité sociale*" : "*Etablissez des communautés de nègres dans les régions*

⁸² AGASSIZ, Elizabeth CARY (1887) : p. 471-472.

⁸³ L'original en anglais termine ainsi: "-ED." = Editeur = Elizabeth Cary Agassiz. Elle figure ainsi sur la couverture du livre. Cette précision a été omise dans la traduction française qui fait ainsi croire que la note serait de Louis Agassiz lui-même.

tropicales si vous êtes en mesure de vous intéresser à l'avenir des nègres, mais ne vous laissez pas séduire par une fausse philanthropie, à associer l'avenir de la race blanche à celui des Noirs. Il ne peut y avoir là que la perspective du renouvellement des scènes de Saint-Domingue."

Ensuite, pour appeler à la responsabilité sociale qui - d'après lui - exigeait la domination des Blancs sur les Noirs, Agassiz s'est appuyé sur "*l'autorité de la science*", la sienne.

Ce n'est donc pas "*in fine*", en fin de compte, que la science d'Agassiz a profité à "*une idéologie raciste aux répercussions politiques pourtant évidentes*", mais bien *ab initio*, depuis le début. En effet, la "science" d'Agassiz était largement idéologique et donnait une place importante aux croyances religieuses (voir son créationnisme) et politiques (voir son racisme).

S'il y a hypocrisie chez Agassiz, elle n'est pas à chercher dans l'utilisation politique qu'il faisait de sa pseudo-science, mais bien plutôt dans sa participation si ostentatoirement chrétienne à des crimes contre l'humanité.

22. Quant au choix bibliographique ...

La bibliographie que Kaeser joint à son article comprend quatre auteurs: deux Américains et deux Suisses. Un choix judicieux?

Gould (1941-2002).

Stephen Jay GOULD (Harvard University) et Edward LURIE s'imposent. Mais il serait certainement plus approprié de remplacer un des deux articles de Gould, parus en 1980⁸⁴ et 1981⁸⁵ et qui se répètent partiellement, par un autre texte d'importance. Par exemple l'excellent chapitre sur Louis Agassiz dans: Louis MENAND *The Metaphysical Club*⁸⁶ (2001), livre qui a reçu le Prix Pulitzer.

La bibliographie situe le chapitre «Les failles d'un monument victorien» dans "Gould S. J., *Le Pouce du panda. Les grandes énigmes de l'évolution* (1980), trad. fr. J. Chabert, Paris, Grasset, 1982" aux pages "193-201". En vérité, le chapitre se trouve aux pages 162-169. Comme mentionné plus haut, Kaeser renvoie dans son article aux pages 197-198 où Gould parlerait d'Agassiz et des Noirs et dirait que "l'«infortune» de ces créatures met au défi sa foi dans la bienveillance du Créateur". Il n'en est rien! Ni ici, ni ailleurs dans le livre.

Lurie (1927-2008).

Choisir un article de LURIE (1954) et ne pas mentionner sa biographie de Louis Agassiz : *Louis Agassiz. A Life in Science*⁸⁷ (1960, 1988) étonne, d'autant plus que GOULD a probablement raison ou du moins de bonnes raisons de dire de cette biographie: "*the best work on this central figure in the history of American biography and probably the best biography in the last fifty years on the life of an American biologist.*"⁸⁸

⁸⁴ GOULD, Stephen Jay (1980) : *Flaws in a Victorian Veil*. In:

GOULD, Stephen Jay (1980) : *The Panda's Thumb. More Reflections in Natural History*. Norton & Company. New York, 1980. pp. 169-176.

⁸⁵ GOULD, Stephen Jay (1981) : *The Mismeasure of Man*. Norton & Company. New York, 1981.

⁸⁶ MENAND, Louis (2001) : *The Metaphysical Club*. Farrar, Straus and Giroux. New York, 2001. pp. 97-148.

⁸⁷ LURIE, Edward (1960) : *Louis Agassiz. A Life in Science*. The University of Chicago Press. Chicago, 1960. (The John Hopkins University Press. Baltimore and London, 1988.)

⁸⁸ <http://www.historians.org/perspectives/issues/2008/0809/0809mem3.cfm>

Si le choix des auteurs américains se justifie, qu'en est-il des deux auteurs suisses qui complètent la bibliographie.

Kaeser (1966-).

Que M. Kaeser aime son propre roman (biographique) sur Louis Agassiz (2007) - voir plus haut -, c'est humain. Néanmoins, les lecteurs-trices avéré-e-s auraient certainement préféré la mention par exemple de la autrement brillante thèse de William STANTON⁸⁹ (1960) ou encore du livre remarquable de Louis MENAND (2001) ou celui de Hans FÄSSLER⁹⁰ (2005) qui a rompu le silence sur le racisme de Louis Agassiz, silence soigneusement entretenu entre autres par l'Université et la Ville de Neuchâtel.

Schaer (1928-).

Venons au quatrième auteur de la bibliographie, Jean-Paul Schaer, collègue de Kaeser et, comme lui, enseignant à l'université de Neuchâtel.

Les articles que le géologue Jean-Paul Schaer a écrit entre 1983 et 2008 sur Louis Agassiz sont nombreux et presque toujours biographiques. Jusqu'en 2007, l'année de la condamnation publique du racisme de Louis Agassiz par le gouvernement suisse, M. Schaer avait réussi à cacher soigneusement et consciemment toute mention du racisme de Louis Agassiz. Un véritable exploit vu le fait que depuis au moins 1954 (LURIE) et 1960 (STANTON, LURIE) et 1980 (GOULD) un grand nombre de chercheurs avait publié et dénoncé le racisme de Louis Agassiz. Aucune mention de cette recherche dans les articles de Schaer. Il a ainsi réussi à placer, en 1988, un article sur Agassiz dans le premier tome de la grande "Histoire de l'Université de Neuchâtel"⁹¹, sans mention des idées et activités racistes de Louis Agassiz. Pareil en 2001 dans un très long article de soixante pages qui pourtant thématissait la période américaine de Louis Agassiz: "*Louis Agassiz et les naturalistes neuchâtelois émigrés aux Etats-Unis après la révolution de 1848.*"⁹² Il est vrai que Schaer était accepté sinon soutenu dans cette entreprise de falsification par omission par de nombreux auteurs et institutions suisses. Il suffit de lire la Préface élogieuse que le médiéviste Jean Daniel Morerod (Université de Neuchâtel, évidemment) a écrit à un très long article de Schaer (2006) au titre non moins enthousiaste: "Gloire ancienne et actuelle d'un savant exceptionnel"⁹³. Il va sans dire que cet article ne fait aucune mention du racisme de Louis Agassiz.

Jean-Paul Schaer a dû écrire en grande hâte l'article⁹⁴ (2007) que Kaeser inclue dans sa bibliographie. C'est du moins l'explication la plus bienveillante que l'on peut donner d'un texte qui - par tous les standards académiques en vigueur - s'interdit tout simplement. Il est vrai, M. Schaer a dû être pris de court, le 12 septembre 2007, par la condamnation

⁸⁹ STANTON, William (1960) : *The Leopard's Spots. Scientific attitudes toward race in America 1815-1859*. The University of Chicago Press. Chicago, 1960.

⁹⁰ FÄSSLER, Hans (2005) : *Reise in Schwarz-Weiss. Schweizer Ortstermine in Sachen Sklaverei*. Rotpunktverlag. Zürich, 2005. Traduction française: *Une suisse esclavagiste. Voyage dans un pays au-dessus de tout soupçon.* (Edition Duboiris, Paris 2007, préfacé par Doudou Diène)

⁹¹ SCHAER, Jean-Paul (1988) : *Louis Agassiz (1807-1873)*. Histoire de l'Université de Neuchâtel, Tome 1: La première Académie 1838-1848, Université de Neuchâtel et Editions Gilles Attinger, 1988. 473 Seiten. Im Internet abrufbar unter: doc.rero.ch

⁹² SCHAER, Jean-Paul (2001) : *Louis Agassiz et les naturalistes neuchâtelois émigrés aux Etats-Unis après la révolution de 1848*. In: Nouvelle Revue Neuchâteloise. Automne/Hiver 2001 – No 71-72, p. 1-59.

⁹³ SCHAER, Jean-Paul (2006) : *Louis Agassiz : Gloire ancienne et actuelle d'un savant exceptionnel*. In: Jean-Daniel Morerod (Hrsg.) : *Les Romands et la Gloire. Actes du Colloque de Lausanne du 17 novembre 2001*. Société d'Histoire de la Suisse Romande. 2006. p. 49-127.

⁹⁴ SCHAER, Jean-Paul (2007) : *Agassiz face à la diversité des races humaines*. Bulletin de la Société neuchâteloise des Sciences naturelles. 130. chapitre 1, 49-63, 2007. Je cite la version Internet : doc.rero.ch

gouvernementale du racisme de Louis Agassiz. Il fallait vite répondre et son misérable article paraît avant la fin de l'année.

Dans sa tentative de blanchir le raciste Louis Agassiz, Schaer le présente presque comme un anti-raciste. Parlant du *Voyage au Brésil*⁹⁵, Schaer s'enthousiasme:

*"On constate également que les illustrations soutenant le récit présentent - tant parmi les Métis, que les Indiens et les Noirs - des portraits fort plaisants des populations locales (figs. 3 et 4), très éloignés des présentations dévalorisantes qui, à cette époque, accompagnent souvent les relations de voyages en terre lointaine."*⁹⁶

Schaer se base - sans le souligner - sur l'édition française (1869) du livre de Louis et Elizabeth Agassiz et cache aux lecteurs-rices le fait que cette traduction diffère considérablement de l'original américain⁹⁷ (1867), original que Schaer n'a visiblement pas consulté.

Pendant que l'édition américaine (l'original) ne contient que 19 gravures sur bois dont 5 représentations de 4 personnes différentes, l'édition française montre 54 illustrations dont 14 représentations de personnes. A part les deux représentations d'une même femme Mina, l'original ne montre aucun des "*portraits fort plaisants des populations locales*" contenus dans l'édition française.

En plus, les deux éditions (l'original américain et sa traduction française) ne contiennent aucune des photographies faites par Agassiz et ses collaborateurs pendant ce voyage au Brésil. A une exception près (une femme au torse nue "habillée" entièrement par un tatoo), toutes les représentations de femmes les montrent habillées. Les vraies photos faites par Agassiz montrent surtout des femmes déshabillées à la demande d'Agassiz.

Autrement dit, Schaer trompe lourdement les lecteurs-trices sur le caractère raciste du *Journey in Brazil*. Mais ceci ne semble poser aucun problème ni à son université (de Neuchâtel), ni à son collègue Kaeser, qui, tous les deux, recommandent cet article à la lecture du public.

Pour donner un aperçu de la qualité du texte de Schaer, en voici un exemple:

M. Schaer écrit :

*"Le Voyage au Brésil est aussi pour Agassiz l'occasion de préciser ses vues sur l'esclavagisme et d'examiner de près les différentes populations rencontrées (Européens, indiens, Noirs, et tous les métissages qui en résultent). Ce sont les ultimes contributions écrites du savant sur ces questions délicates et, pour cette raison, elles paraissent essentielles si l'on veut juger le savant."*⁹⁸

Plus loin, Schaer écrit:

"Dans le récit de leur voyage, Agassiz et son épouse abandonnent presque totalement les remarques péjoratives qu'on trouvait ordinairement sous leur plume pour évoquer

⁹⁵ AGASSIZ, M. & AGASSIZ, Mme (1869) : *Voyage au Brésil*. Traduit de L'Anglais avec l'Autorisation des Auteurs par Félix Vogeli. Hachette. Paris, 1869. Version originale:

⁹⁶ SCHAER, Jean-Paul (2007) : *Agassiz face à la diversité des races humaines*. Je cite la version Internet : doc.rero.ch, p.12.

⁹⁷ AGASSIZ, Louis & AGASSIZ, Elizabeth CARY (1867) : *A Journey in Brazil*. Ticknor and Fields. Boston, 1867.

⁹⁸ SCHAER, Jean-Paul (2007) : *Agassiz face à la diversité des races humaines*. La version Internet : doc.rero.ch, p. 11.

l'aspect, le caractère et le comportement des différentes ethnies, des noirs tout particulièrement. Il renonce à ce type de commentaires basés sur des comparaisons dictées par la certitude d'appartenir à une espèce supérieure."⁹⁹

Voyons maintenant quelques "commentaires" par lesquels Louis et Elizabeth Agassiz évoquent *"l'aspect, le caractère et le comportement des différentes ethnies, des noirs tout particulièrement"*. D'après J.-P. Schaer ces "commentaires" ne seraient plus des "remarques péjoratives":

"[...] les nègres continuaient leur danse [...] On ne peut voir ces corps robustes à demi nus, ces faces inintelligentes, sans s'adresser une question, la même qu'on se fait inévitablement toutes les fois qu'on se trouve en présence de la race noire : "Que feront ces gens du don précieux de la liberté?""¹⁰⁰

Ou ceci:

*"Le résultat d'alliances ininterrompues entre sang-mêlés est une classe d'hommes dans lesquels le type pur s'est évanoui, et avec lui toutes les bonnes qualités physiques et morales des races primitives, laissant à sa place un peuple abâtardi aussi répulsif que ces chiens mâtinés, en horreur aux animaux de leur propre espèce, chez lesquels il est impossible de découvrir un seul individu ayant conservé l'intelligence, la noblesse, l'affectivité naturelle qui font du chien de type pur le compagnon et le favori de l'homme civilisé."*¹⁰¹

Ou ceci:

*"... ce mélange efface les meilleures qualités, soit du blanc, soit du noir, soit de l'Indien, et produit un type métis indescriptible dont l'énergie physique et mentale s'est affaiblie."*¹⁰²

Ou ceci:

*"Comme les singes à longs bras, les nègres sont en général élancés; ..."*¹⁰³

Dans *Voyage au Brésil* le grand naturaliste Louis Agassiz montre son racisme sans aucune retenue.

Voyons une dernière fois le génial scientifique à l'oeuvre:

*"Que la bassesse habituelle et les vices des noirs soient ou non l'effet de l'esclavage, il n'est pas moins indéniable qu'ils existent; et il est étrange de voir des personnes, d'ailleurs soigneuses et scrupuleuses pour ce qui touche leurs enfants, les laisser constamment dans la société de leurs esclaves, surveillés par les plus vieux et jouant avec les jeunes."*¹⁰⁴

⁹⁹ *ibid.* p. 12.

¹⁰⁰ AGASSIZ, M. & AGASSIZ, Mme (1869) : *Voyage au Brésil*. p. 50.

¹⁰¹ *ibid.* pp. 302-303.

¹⁰² *ibid.* 297.

¹⁰³ *ibid.* p. 513.

¹⁰⁴ *ibid.* p. 467.

Et j'en passe ... et j'en passe ...

Schaer le disait si bien: *"Ce sont les ultimes contributions écrites du savant sur ces questions délicates et, pour cette raison, elles paraissent essentielles si l'on veut juger le savant."* Le jugement de Schaer - avec les recommandations de Kaeser - innocente le *Voyage au Brésil*, qui pourtant regorge des pires racismes.